

C.E.N. BULLETIN

« EUROPEAN CENTRE FOR NUMISMATIC STUDIES »
« CENTRE EUROPÉEN D'ÉTUDES NUMISMATIQUES »

VOLUME 48

N° 3

SEPTEMBRE – DÉCEMBRE 2011

Ermanno ARSLAN – Un cas de « *damnatio* » pour des motifs religieux sur une monnaie d'or de l'empereur Dioclétien *

LORS DES FOUILLES en cours à Milan sur le site réputé être celui du Palais Impérial (Via Brisa – Via dei Gorani), fut découvert ^[1] un quinaire d'or au nom de Dioclétien. La pièce est dans un excellent état de conservation. Il s'agit d'une variété inédite dont la présence dans un contexte de fouilles peut être considérée comme exceptionnelle. Une étude spécifique et approfondie du point de vue numismatique de cette monnaie serait certainement justifiée ; cela irait toutefois au-delà du but du présent article.



Dioclétien, Rome, 288-293.

A⁺ IMP DIOCLETIANVS AVG
Buste lauré cuir. à dr., vu de face.

R⁺ IOVI CO/NSER/VAT AVGG/-/-P R
Jupiter n, debout de face, la tête à g., tenant un foudre et un sceptre vert.

A⁺ quinaire : 3,40 g – ↑↑ ou ↑↓ – 16 mm.

* Traduction de l'original italien par G. Testa, avec révision linguistique par Ch. Priol.

^[1] Ces fouilles sont placées sous la direction de Anna Ceresa Mori, que je remercie pour m'avoir confié l'étude de la monnaie dont il est question dans la présente note, pour m'en avoir autorisé la publication et m'avoir fourni toutes les indications relatives aux circonstances de la découverte.

Réf. : COHEN, VI, n°s 224-225 et 235 var. ; RIC V/II, p. 235, n°s 152-153 var. ; K. PINK, Die Goldprägung des Diocletianus und seiner Mitregenten (284 bis 305), NZ 64, 1931, pp. 1-59 et plus part. p. 18 ; I. LUKANG, *Diocletianus. Der römische Kaiser aus Dalmatien*, Wetteren, 1991, p. 222, n°s 20-21 var. ; C.E. KING, *Roman quinarii from the Republic to Diocletian and the Tetrarchy*, Oxford, 2007, pp. 410-411, n°s 6 et 8 var.

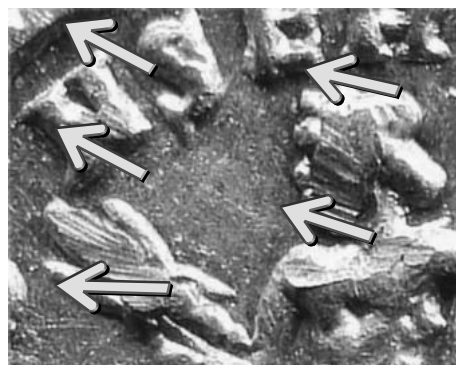
À la suite de bouleversements de terrain intervenus au fil du temps pour des causes inconnues, notre pièce s'est trouvée malheureusement isolée de son contexte d'origine. Pour cette raison, il ne nous est pas possible de savoir si elle provient d'un dépôt dispersé ou s'il s'agit d'un exemplaire isolé. La grande valeur nominale et intrinsèque d'une monnaie d'or justifie pleinement l'hypothèse de sa thésaurisation et de son dépôt même sous une forme isolée. Par contre, justement à cause de sa valeur élevée, il semble peu probable que la pièce ait été perdue et n'ait pas été récupérée. En général, les découvertes de pièces d'or isolées sont liées à des emplacements choisis de manière délibérée, répondant à des finalités spécifiques, dévotionnelles, funéraires ou autres, emplacement que dans le cas de la pièce ici présentée, nous ne pourrions jamais connaître.

La circulation des émissions monétaires romaines était caractérisée par une sorte de spécialisation liée à la nature du métal. Il est peu probable que des personnes appartenant aux couches sociales moins aisées de la population puissent avoir eu entre leurs mains au cours de leur vie des pièces en or de grande

valeur. Généralement, elles utilisaient, et éventuellement thésaurisaient, seulement des pièces de valeur moindre. Les monnaies en or étaient réservées aux classes moyennes et hautes de la société romaine. Habituellement, leur circulation était fort limitée car elles étaient souvent destinées à être thésaurisées et immobilisées dans des dépôts monétaires que nous retrouvons parfois encore intacts de nos jours. Ceci est la raison pour laquelle les pièces en or sont assez bien (voire fortement) présentes dans le matériel monétaire dont nous disposons aujourd'hui ^[2].

Le risque d'erreur est minime d'avancer l'hypothèse que le possesseur de la pièce ici présentée appartenait à la cour impériale, sans pouvoir préciser ses fonctions, mais certainement nanti d'une capacité économique suffisante pour lui permettre de disposer de pièces d'or.

La pièce examinée apparaît clairement comme ayant circulé, mais est globalement dans un très bon état de conservation. Toutefois, alors qu'à l'avers, le buste de Dioclétien apparaît intact, un examen attentif à l'aide d'une loupe ou d'une reproduction photographique fortement agrandie, révèle que la pièce a subi une détérioration volontaire au revers, manipulation de toute évidence intentionnelle du fait de son champ très réduit. Des marques, vraisemblablement réalisées avec une fine lame, témoignent d'un retrait d'une portion de métal sur le visage de Jupiter ainsi que sur une partie du foudre tenu dans la main droite du dieu et, dans une moindre me-



sure, l'épaule droite et l'une des lettres de la légende (le N) en haut à gauche. La lame a été utilisée de droite à gauche, avec un mouvement du bas vers le haut. L'opération, effectuée avec le plus grand soin, a porté sur une partie de l'image choisie en raison de son potentiel hautement significatif. L'auteur de l'altération a voulu affecter en premier lieu l'ensemble du visage, car c'est là le point le plus important de la représentation du dieu. Le sceptre n'a pas été touché car certainement moins évocateur que le foudre. En effet, si le sceptre est le symbole de l'autorité suprême dans le cadre du *Pantheon* païen officiel, le foudre représente la puissance du dieu et sa capacité d'intervention, de domination sur l'humanité et de punition. Si, sur cette monnaie, Jupiter figure comme IOVI CONSERVAT AVGG (les deux augustes), sur d'autres monnaies il est présenté comme IOVI FVLGERATORI, seigneur de la foudre ^[3]. Tout ceci souligne l'intention clairement blasphématoire de celui qui opérait avec la lame, probablement un chrétien, et constituait une cause déterminante pour justifier le sacrilège. En effet, ces pouvoirs des divinités païennes étaient considérés – dans le cadre d'une démonisation systématique – comme l'expression d'un pouvoir

^[2] Le phénomène de la thésaurisation tendait à privilégier le nominal le plus important : l'*aureus*. La présence de *quinaires* dans les dépôts monétaires est donc plutôt rare, sans que cela puisse être systématiquement attribué au volume des émissions. Par conséquent, la rareté du quinaire de la Via dei Gorani pourrait ne pas être nécessairement l'indice d'un volume restreint des émissions d'un tel numéraire.

^[3] Émission dioclétienne de l'atelier de Trèves : P.M. BRUNN, *The Roman Imperial Coinage*, vol. VII, *Constantine and Licinius*, AD 313-337, London, 1966, p. 165, n° 20.

diabolique ^[4]. On exprimait ainsi une volonté, que je qualifierais d'apotropaïque, de déposséder symboliquement l'ennemi non seulement de son identité, mais aussi des instruments opérationnels grâce auxquels celui-ci pouvait agir sur la nature et sur l'homme.

Le recours aux monnaies pour exprimer un acte profanatoire aussi prégnant devait apparaître absolument naturel. En effet, la monnaie était déjà par elle-même une valeur sacrée. En outre, dans le complexe programme de communication du pouvoir impérial qui ne disposait pas de la panoplie des instruments modernes pour atteindre l'opinion publique, la monnaie était le véhicule idéal pour diffuser partout dans l'Empire les images officielles présentées au travers des types monétaires. Il s'agissait en premier lieu des images tant du prince que des divinités du *Pantheon* officiel du pouvoir impérial romain. À l'époque de la tétrarchie, dans le cadre d'un processus destiné à souligner toujours davantage le caractère absolu du pouvoir impérial et dont Dioclétien représentait le point d'orgue, ce *Pantheon* officiel vint à revêtir une plus grande importance en raison de la relation systématique entre les empereurs et les divinités, desquelles les empereurs recevaient la délégation du pouvoir suprême : Dioclétien de *Jupiter* et Maximilien d'*Hercules*. Ce concept apparaît bien évident dans les types monétaires où Jupiter lui-même offre la Victoire à Dioclétien ^[5].

^[4] Une trace d'un tel processus se retrouve peut-être dans l'exclamation italienne *per Giove* (en français : « par Jupiter »), qui, de toute évidence, dans notre culture aux racines chrétiennes, est venue se substituer à une expression blasphématoire. Cette expression remplace l'invocation du diable, sans toutefois l'évoquer d'une manière directe, et est partout réputée comme étant une exclamation innocente.

^[5] Ce type est notamment présent sur une fraction radiée de Dioclétien émanant de l'atelier de *Ticinum* et provenant de la Via Moneta à Milan (2,32 g ; 21 mm ; $\uparrow$; M.988.07.183 ; MI.

L'intervention visant à endommager de manière délibérée des pièces de monnaie est une pratique caractéristique et systématique effectuée au titre de la *damnatio memoriae* dans la Rome impériale. Cette pratique nous est bien connue : elle visait à porter atteinte officiellement au détenteur du pouvoir tombé en disgrâce, allant jusqu'à en détruire l'image sous quelque forme que ce soit – écrite ou figurative – susceptible de transmettre sa « mémoire » à la postérité ^[6]. Les monnaies des personnalités frappées de *damnatio memoriae* étaient donc traitées de manière à ce que l'outrage soit bien visible. À mon avis, la *damnatio memoriae* ne se traduisait pas, pour ce qui est des monnaies, dans leur retrait de la circulation. Au contraire, l'outrage devait être porté à la connaissance du peuple de la manière la plus large possible.

Dans certains cas, l'avanie était effectuée à titre privé en vue de frapper des adversaires politiques même lorsque ceux-ci n'avaient pas fait l'objet d'une condamnation officielle. C'est le cas de l'as au nom de Germanicus présenté ci-après ^[7].

Via Moneta 87, U.S. 1550B) : type C.H.V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage*, vol. VI, *From Diocletian's reform (AD 294) to the death of Maximinus (AD 313)*, London, 1973, p. 283, n° 25).

^[6] E. VARNER, *Mutilation and Transformation. Damnatio memoriae and Roman Imperial Portraiture*, Leiden, 2004. Spécifiquement pour les monnaies du Haut Empire, cf. A. SAVIO, *L'effetto della damnatio memoriae sulle monete dell'alto impero*, in L. TRAVAINI (éd.), *Valori e disvalori simbolici delle monete. I trenta denari di Giuda*, Roma, 2009, pp. 105-117 (cf. *BCEN* 2010, 1, p. 229-234, pp. 232).

^[7] Présenté *on line* par Artemide Aste 3E, clôture le 4/7/2010, n° 3380. Type C.H.V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage*, vol. I, *From 31 BC to AD 69*, London, 1984, p. 111, n° 43. Cette monnaie avait été émise par Caligula, le fils de Germanicus. Caligula fut frappé de *damnatio memoriae* et c'est certainement lui que l'on entendait viser en entaillant le visage de son père sur les pièces de monnaie.



La pratique d'entailler les monnaies était certainement moins courante pour ce qui est des représentations de divinités, lesquelles, de toute évidence pendant une très longue période, ne fournissaient pas de points d'accrochage idéologique aptes à susciter des manifestations polémiques comme en produisaient par contre couramment les luttes politiques. Ce n'est qu'à l'avènement du christianisme que les symboles de la religion officielle ont fait l'objet de telles pratiques à visée blasphématoire. À une époque tardive de l'Empire, et au Moyen-Âge, ces symboles finirent par être l'objet d'interventions destructives systématiques au point que la mémoire figurative des religions de l'époque impériale en était presque oubliée.

Le christianisme répondait ainsi aux dénigrements et aux persécutions dont il avait été victime avant l'Édit de Constantin. On se souviendra du *graffito* du II^e siècle existant au *Paedagogium* du *Palatino* à Rome, où le Christ est représenté sur la croix avec la tête d'un âne et, devant lui, un homme agenouillé en adoration avec comme légende irrévérencieuse : « Alexamenos adore son dieu »^[8].

À Milan – à l'époque de la tétrarchie, probablement avant 313 après J.-C. – quelqu'un se plut à exprimer à titre privé la condamnation de la divinité qu'il niait, en profanant et entaillant une petite monnaie précieuse émise par

son empereur. La divinité outragée était Jupiter, *conservator* de Dioclétien, seigneur suprême du Palais (même si physiquement lointain). Celui-ci n'était cependant pas affecté par l'outrage car les entailles n'affectaient que le visage et le foudre de Jupiter, alors que la figure de Dioclétien était respectée. L'hommage dû par les sujets à l'empereur et la reconnaissance de son pouvoir absolu n'étaient donc pas mis en cause, mais il était délié de la protection d'une divinité désormais considérée comme une puissance démoniaque. Cette approche signifiant l'acceptation et la reconnaissance de l'autorité du prince – approche qui reflète la position chrétienne à l'égard de l'Empire – semble préfigurer la conception impériale de Constantin, qui signa, probablement à proximité du lieu où, de nos jours, la petite monnaie d'or nous a été restituée, l'Édit reconnaissant au christianisme le caractère de *religio licita*.

Roland RAYNAUD – Les aurei découpés : supplément 2

UNE NOUVELLE RÉCOLTE D'*aurei* romains découpés nous permet de voir plus large mais aussi plus clair dans l'étude du phénomène qui nous intéresse depuis un certain temps déjà^[1]. Nous présentons cette fois un *aureus* pour Auguste et un très intéressant *binio* de Gallien. Ils sont tous deux malheureusement de provenance inconnue, malgré toutes nos tentatives pour la déterminer.

^[8] Ce *graffito* est connu depuis le XIX^e siècle: R. GARRUCCI, *Un crocifisso graffito da mano pagana nella casa dei Cesari sul Palatino*, Roma, 1856.

^[1] Voir les articles des *BCEN* 47 n° 2, pp. 246-263 et 48, n° 1, p. 335.

Auguste^[2]



AV CAESAR AVGVST[VS / DIVI F
PA]TER PATRIAE, tête laurée
d'Auguste à dr.

Rv [C L CAESARES à l'exergue] /
[AVGVSTI F COS] DESIG PRINC
IVVENT, Caius et Lucius Césars
debout de face, vêtus de la toge, te-
nant chacun un bouclier rond et une
haste ; *simpulum* à g., *lituus* à dr.

Lyon, 2 av.-12 apr. J.-C. – 6,20 g – ↑↓ –
C 42; RIC 206; GIARD 81 (26 ex.).

Axe de découpage :  (2 h-10 h).

La masse théorique de 8,12 g pour cet
aureus courant du règne d'Auguste est
rarement respectée : en sélectionnant
une dizaine d'exemplaires du même
type, nous observons en réalité une
moyenne de 7,84 g^[3]. Cela nous permet
d'évaluer la partie manquante autour de
1,64 g.

[2] © P. Dauwalders [<http://shop.worldstamps.co.uk/augustus-27bc-14ad-gold-aureus-11204-p.asp>].

[3] Moyenne obtenue avec les exemplaires suivants : H.D. Rauch, Summer Auktion 2008 (15.IX.2008), n° 344 : 7,52 g – Numismatica Ars Classica, Auction 46 (2.IV.2008), n° 961 : 7,85 g – Classical Numismatic Group, Mail Bid Sale 78 (14.V.2008), n° 1707 : 7,91 g – H.D. Rauch, Auktion 82 (23.IV.2008), n° 214 : 7,86 g – Numismatik Lanz, Auction 120 (18.V.2004), n° 213 : 7,83 g – Münzen & Medaillen GmbH, Auktion 12 (10.IV.2003), n° 377 : 7,92 g – Classical Numismatic Group, Triton VI (14.I.2003), n° 807 : 7,86 g – Münzen & Medaillen GmbH, Auction 11 (7.XI.2002), n° 978 : 7,91 g – Classical Numismatic Group, [<http://www.acsearch.info/record.html?id=242506>] : 8,01 g – Classical Numismatic Group, [<http://www.acsearch.info/record.html?id=245558>] : 7,81 g.

L'intérêt de cet exemplaire est d'offrir ici la monnaie la plus ancienne témoi-
gnant de la réduction du poids pour
l'aligner au standard des *aurei* du pre-
mier tiers du III^e siècle (règne d'Alexan-
dre Sévère) ou, plutôt plus vraisemblable-
ment, dans le dernier quart (particularité
des très bons poids moyens des *aurei* de
Probus qu'on ne retrouve pas jusqu'à
Alexandre et plus ensuite) en raison de
la forte pénurie de cette période. Cela
nous amène donc à considérer que la
pratique du découpage « sur les bords »
pour l'or à des fins monétaires et en
réaction aux réformes pondérales suc-
cessives commencerait durant le règne
de Probus, se plaçant avant l'exemplaire
réduit au 1/60^e de la livre de Dioclétien
(n° 1 du catalogue de référence).

Cet *aureus* présente la particularité
d'être le premier dans sa catégorie à
présenter une large entame sur le por-
trait impérial qui aurait pu être parfait-
ement évitée en découpant ailleurs. Ce
détail plaide pour une origine géogra-
phique qui sera certainement possible
de préciser ultérieurement lors de futu-
res récoltes avec provenance attestée^[4].

Gallien^[5]



AV GALLIE[NVS A]VG, tête radiée à
dr.

[4] Nous ne serions pas surpris si cet *aureus*
provenait plutôt d'Europe du Nord que cen-
trale.

[5] © Gitbud & Naumann (V Auctions Sale 270,
Lot 331) [<http://www.vauctions.com/auctions/APViewArchiveItem.asp?ID=10388>].

R_Y FIDES|MILI|TYM sur trois lignes dans une couronne de laurier décorée avec des perles, attachée par des rubans flottants à la base et par un médaillon au sommet.

Milan, septembre-octobre 263^[6] – 2,90 g – ↑↓ – GÖBL *MIR* 36/43/44, n° 1072c (3 ex.) ; *RIC* 41 (erronément attribué à Rome), C 255 (var. buste) ; DOYEN 518B.

Axe de découpage :  (5 h-12 h).

Avec douze autres exemplaires connus pour le type^[7], la masse moyenne se situe autour de 4,20 g. La partie manquante devrait peser environ 1,30 g.

Cette monnaie appartient à l'autre catégorie, celle des *aurei* « découpés en deux moitiés » avec la particularité de présenter un portrait intact, dû au style du graveur milanais préférant réaliser des bustes un peu plus petits qu'ailleurs. Ce détail a toute son importance et apporte une nouvelle perspective dans l'étude de ce groupe. Notre exemplaire présente des similitudes troublantes de masse (qui rappelons-le, ne correspondent à aucun standard connu) avec les *aurei* « découpés en deux moitiés » pour Dioclétien (n° 6 et n° 9 pour Constance 1 César du premier catalogue). De plus, l'axe de découpage est identique à celui de l'exemplaire n° 7 toujours pour Dioclétien. Par conséquent, nous pouvons supposer que ce *binio* provient de la même région des Balkans et fut découpé pendant la même période (probablement au début du IV^e siècle, mais cela reste encore à confirmer).

^[6] J.-M. DOYEN, *L'atelier de Milan (253-268). Recherches sur la chronologie et la politique monétaire des empereurs Valérien et Gallien*, thèse de doctorat inédite, Louvain-la-Neuve, 1989, vol. 3B, types 517, 518A et 518B.

^[7] Moyenne calculée avec les exemplaires suivants : Numismatik Lanz, Auktion 144 (24.XI.2008), n° 646 : 4,01 g – Gemini LLC, Auction VII (9.I.2011), n° 822 : 4,39 g – les 10 exemplaires répertoriés par J.-M. Doyen (type 517 : 2 ex. – 518A : 3 ex. – 518B : 5 ex.).

Si nous sommes bien confortés dans notre opinion de départ d'origine géographique et de période de découpage, nous sommes en revanche toujours dans le domaine de l'hypothèse pour ce qui est de l'usage des *aurei* « découpés en deux moitiés ». Le dossier suit son cours.

Jean-Claude THIRY – Le trésor de Remagen (Rhénanie) : recherches sur une trouvaille d'imitations radiées. Seconde partie.

LOCALISATION DES ATELIERS

POUR DÉTERMINER l'emplacement d'hypothétiques ateliers, nous ne pouvons nous appuyer que sur deux critères de valeur inégale.

Le premier, de loin le plus fiable dans la détermination d'une unité de fabrication, consiste en la présence de flans préparés pour la frappe mais non encore empreints, ou encore de barres de métal, en l'occurrence de bronze pour les imitations radiées, destinées à la confection de ces flans. C'est donc la présence du matériau brut qui peut attester de l'existence d'un endroit précis où l'on pourrait fabriquer de la monnaie.

Le second repose sur le recensement de lieux de découvertes de trésors, pouvant mettre en évidence plusieurs trouvailles confinées dans une zone déterminée. Cette observation à elle seule n'est pas déterminante, même si elle peut fournir une indication positive quant à l'existence possible d'un lieu de fabrication et de distribution dans la zone envisagée.

Des exemplaires, liés par les coins ou par des apparentements stylistiques souvent révélés par de petits détails graphiques et représentés dans différentes trouvailles parfois voisines, constituent

un élément supplémentaire pour raffermir le sentiment de la présence d'une source de production locale, sans en donner la position géographique exacte.

L'observation de liaisons de coins rencontrées en grandes quantités sur des exemplaires frais et de surcroît présents en proportion élevée dans un dépôt peut également renforcer l'hypothèse de l'existence proche d'un centre de production. Dans ce cas, cette particularité peut montrer que des groupes homogènes de monnaies neuves n'auraient pas encore quitté l'atelier présumé.

Tous ces éléments paraissent encore bien fragiles devant la réalité du terrain, puisque notre étude montre que des *minimi* liés par des critères stylistiques et enfouis dans la Nièvre peuvent se retrouver avec leurs semblables dans un trésor rhénan distant de plus de 400 km. De toute évidence, ce monnayage a beaucoup voyagé et couvre une zone géographique particulièrement étendue.

Le département de la Marne comprend trois dépôts disposés dans un axe nord-sud passant par la cité de Reims, laquelle a probablement joué un rôle dans l'approvisionnement régional.

Les deux dépôts des Ardennes prolongent l'axe champenois vers une zone beaucoup plus étendue couvrant l'actuel Grand-Duché de Luxembourg, le Bas-Rhin français et la Rhénanie.

En 1995, nous avons dénombré onze lieux de découvertes de *minimi*, et nous en ajoutons maintenant neuf supplémentaires dont ceux de Senuc^[68] et de

Chatel-Chéhéry^[69], tous les deux situés dans le département des Ardennes et actuellement en cours d'étude.

Parmi ces neuf dépôts, trois lieux de découverte permettent de déterminer l'emplacement d'un atelier de fabrication grâce principalement à la présence de barres débitées et de flans non empreints.

LES TRÉSORS AJOUTÉS

12. Reims (Marne, FR), trésor de « Reims 14 »^[70]
13. Épernay (Marne, FR)^[71]
14. Monswiller (Bas-Rhin, FR)^[72]
15. Diekirch (LU)^[73]
16. Senuc (Ardennes, FR)^[74]
17. Chatel-Chéhéry (Ardennes, FR)^[75]

LES ATELIERS AJOUTÉS

Gaule Belgique

18. Sarreinsming (Moselle, FR)^[76]
Sur le site d'une villa, imitations de 0,4 à 0,8 g.

[68] J.-M. DOYEN, La circulation monétaire dans les Ardennes à l'époque romaine, *Carte archéologique de la Gaule. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost. Ardennes 08*, D. NICOLAS et al., Paris, 2011, pp. 101-116 et plus part. tableau fig. 83, p. 101.

[69] J.-M. DOYEN et alii, *Les monnaies du sanctuaire celtique et de l'agglomération romaine de Ville-sur-Lumes/Saint-Laurent (départ. des Ardennes, France)*, Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières, Wetteren, 2010 (*Collection Moneta* 106), p. 155 ; DOYEN 2011, pp. 101-116 et plus part. tableau fig. 83, p. 101. Documentation inédite de J.-M. Doyen, à paraître.

[70] J.-M. DOYEN, *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain, Recherche sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*, n° monographique du *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, t. 100, 2007, nos 2 et 4 (2008), (*Archéologie Urbaine à Reims*, 7), pp. 301 et 505.

[71] J. LAFAURIE, communication dans *BSFN* 12, n° 8, octobre 1957, p. 157 ; DOYEN 2007, p. 301.

[72] *Gallia*, xxx, 1972, pp. 408-409 et documentation inédite au Cabinet des Médailles, Paris ; DOYEN 2007, p. 301.

[73] *FMRL* v.47 ; DOYEN 2007, p. 301.

[74] DOYEN 2011, pp. 101-116.

[75] DOYEN et alii, 2010, p. 155 ; DOYEN 2011, pp. 101-116.

[76] J. MEYER, Le monnayage d'imitation gallo-romain du Heidenkopf à Sarreinsming. Essai de reconstruction des ateliers et du processus

Gaule lyonnaise

19. Arleuf (Nièvre, FR) ^[77]

Dans un *vicus*, un trésor (de ± 800 g) constitué d'un millier de flans non empreints de modules bien calibrés de 10-11 mm et de 0,821 g de masse moyenne. Douze imitations de Tétricus 1 proviennent du même coin de droit et onze d'entre elles du même coin de revers.

Germanie Supérieure

20. Niederzier (forêt de Hambach, site 56, Rhénanie du Nord, DE) ^[78]

Site d'une *villa rustica* dénommé HA 56. Située à la limite entre la *Belgica* et la *Germania Superior*, la fouille a livré des barres débitées d'un diamètre moyen de 8-9 mm, des flans non empreints et des imitations radiées provenant de quatre paires de coins.

Niederzier (site 56) ^[79]

Dans un hypocauste d'une *villa rustica*, fut découvert un dépôt de 340 *minimi* de 7-11 mm de diamètre et de 0,15 à 0,70 g,

de fabrication monétaire et caractéristiques du monnayage, *Blesa*, 1, 1993, pp. 335-344 ; J. SCHAUB, Production locale de monnaies d'imitation à Sarreinsming en Moselle (France) sous l'Empire gaulois, dans *Studien zu klassischen Archäologie. Festschrift zum 60. Geburtstag von Friedrich Hiller*, Saarbrücken, 1986 (*Saarbrücker Studien zur Archäologie und Alten Geschichte*, 1) ; DOYEN 2007, p. 289.

^[77] H. BIGEARD, *Carte archéologique de la Gaule, La Nièvre* 58, Paris, 1996, p. 61 ; PILON 1998, p. 82, note 10 ; HOLLARD 2000, pp. 117-128 ; DOYEN 2007, p. 289.

^[78] V. ZEDELIOUS, Tetricus Typ HA 56 – Lokale Münzprägung des 3. Jahrhunderts im Hambacher Forst, *Ausgrabungen in Deutschland* 78, Bonn, 1979, pp. 112-114 ; A. HARTMAN & V. ZEDELIOUS, Tetricus Typ Hambach 56. Lokale Münzprägung des 3. Jahrh. im Hambacher Forst. Numismatisches Material und spektralanalytische Untersuchungen, *Ausgrabungen in Deutschland* 79. *Das Rheinische Landesmuseum Bonn, Sonderheft* (Köln, 1980), pp. 200-205 ; DOYEN 2007, p. 289.

^[79] W. GAITZSCH, B. PÄFFGEN & W. THOMA, Notgeld des späten 3. Jahrhunderts aus dem Hamacher Forst – Münzprägung in der *villa rustica* Hambach 206 ?, *Ein Land macht Geschichte. Archäologie in Nordrhein-Westfalen. Ausstellungskatalog Römisch-Germanisches Museum Köln, 18/3-24/9/1995*, Mainz, 1995, pp. 254-255 ; DOYEN 2007, p. 289.

un flan non empreint et une épingle en bronze, pour une masse totale de 128,30 g.

La présomption d'un atelier repose sur les nombreuses liaisons de coins répertoriées et sur le flan non empreint.

Pour être complet, nous pouvons encore citer les ateliers situés en Bretagne insulaire (ces dépôts ne sont pas repris sur la carte de localisation) :

Magiovinium (Fenny Stratford) (Buckinghamshire, GB) ^[80]

Trois vases en céramique datés des III^e – début IV^e s. remplis de flans non empreints y ont été découverts. Le matériel contenu dans les deux premiers vases est plus ancien, les flans non empreints pèsent en moyenne 2,47 g, et seul le diamètre et l'épaisseur des flans différencient leur contenu.

Par contre, le dernier récipient contient 1.250 tronçons de bronze d'une masse moyenne de 0,49 g. Les diamètres des tronçons sont très petits (4-5 mm) mais sont compensés par une épaisseur variant de 2 à 5 mm.

Sprotbrough (South Yorkshire, GB) ^[81]

Dépôt comprenant 313 *minimi*, diamètre de 5-11 mm et avec 199 liaisons de coin, 186 flans non empreints, et 114 barres de bronze.

White Woman's Hole (Mendip, GB) ^[82]

Flans non empreints dont 34 de 6-7 mm pesant 0,66 g et 32 de 7 mm pesant 0,90 g de moyenne.

RÉPARTITION DES TROUVAILLES

Après avoir complété la carte (*fig. 1*), nous pouvons observer que le bassin de la Loire comprend sept lieux d'enfouissement répartis sur une ligne qui épouse

^[80] R.J. ZEEPVAT, A Roman coin manufacturing hoard from *Magiovinium*, Fenny Stratford, Bucks., *Britannia*, 25, 1994, pp. 1-19 ; KING 1996, p. 263 ; HOLLARD 2000, p. 122 ; DOYEN 2007, p. 288.

^[81] H.B. MATTINGLY & M.J. DOLBY, A hoard of barbarous radiates and associated material from Sprotbrough, South Yorkshire, NC, 142, 1982, pp. 21-33 ; HOLLARD 2000, p. 121 ; DOYEN 2007, p. 288.

^[82] CALLU & GARNIER 1977, p. 304 ; DOYEN 1980, p. 84, note 56 ; MATTINGLY & DOLBY 1982, p. 26, note 14 ; HOLLARD 2000, p. 121 ; DOYEN 2007, p. 289.

assez fidèlement la rive droite du fleuve en traversant les départements de la Nièvre, de l'Yonne, du Loiret et du Loir-et-Cher.

Il est admis qu'au moins un atelier se trouvait dans cette région et plus précisément dans les environs de Montargis dans le Loiret.^[83]

L'atelier d'Arleuf situé dans la Nièvre est relativement proche de quatre dépôts et a certainement contribué à l'approvisionnement de cette région en petit numéraire.

L'atelier de Sarreinsming, installé en Moselle française, et celui de Niederzier, établi à une quarantaine de km des rives du Rhin, se situent à une distance fort semblable de Remagen. Ils ont probablement tous les deux joué un certain rôle dans l'approvisionnement du dépôt rhénan.

Nous avons relativement peu de matériel de comparaison si ce n'est quelques exemplaires reproduits des trésors de Verdes et de Toucy, en plus de l'illustration intégrale du trésor de Solterre et de la « Trouvaille Occidentale »^[84]. Ce dernier, fragment d'un gros ensemble de provenance alors inconnue, fut mis en vente chez Sotheby à Londres^[85]. Son acquéreur le confia à J.-M. Doyen qui, après étude, proposa un site continental comme lieu probable d'enfouissement et – suite à des analogies importantes avec Solterre – en déduisit que la totalité des monnaies aurait été émise dans un atelier situé dans la région de Montargis dans le Loiret.

Michel Amandry a démontré que cette « Trouvaille Occidentale » était en fait un fragment de la trouvaille de Mont-

bouy VI (arr. de Montargis)^[86], dépôt alors inédit qui contenait au départ environ 20.000 pièces, dont le Cabinet des Médailles à Paris en conserva quelque 5.000 pour étude, et à partir desquelles certaines comparaisons ont pu être effectuées.

À titre d'exemple, environ 1.760 exemplaires de Montbouy VI peuvent être intégrés dans 7 des 20 groupes de T.O., et tous les exemplaires isolés de T.O. sont présents au Cabinet des Médailles.

De plus, M. Amandry conclut que les analogies constatées dans la trouvaille de Solterre plaident également en faveur d'une appartenance à Montbouy VI.

Nous avons vu par les tableaux 10 et 11 que Solterre et T.O. possèdent dix droits et un revers (R₄₃) liés stylistiquement à des exemplaires de Remagen, formant en fin de compte un total de 125 ex.^[87]

Si les comparaisons pouvaient s'étendre à d'autres types contenus dans Montbouy VI, il est plus que probable que d'autres rapprochements seraient observés et montreraient encore d'avantage qu'une partie non négligeable du trésor de Remagen a été produite par cet atelier que l'on situe très hypothétiquement à Montargis.

Certains exemplaires – peu nombreux il est vrai et qui présentent des effigies caricaturales et méconnaissables ou des revers simplifiés à l'extrême^[88] – sont probablement l'apanage de plus petites officines, employant un personnel occasionnel et sans aucune qualification, dont la situation géographique nous échappe actuellement.

^[83] DOYEN 1980, p. 33.

^[84] Abrégé en « T.O. » par la suite.

^[85] Vente Sotheby, 16/2/1977, lot 126.

^[86] AMANDRY 1984, pp. 478-479.

^[87] 110 ex. de la Série 1 + groupe A_V-XII (3 ex.) + groupe A_V-XXVI (2 ex.) + T.O. et Solterre (10 ex.) = 125 ex.

^[88] A_V108|109|193|194 et R_V108.

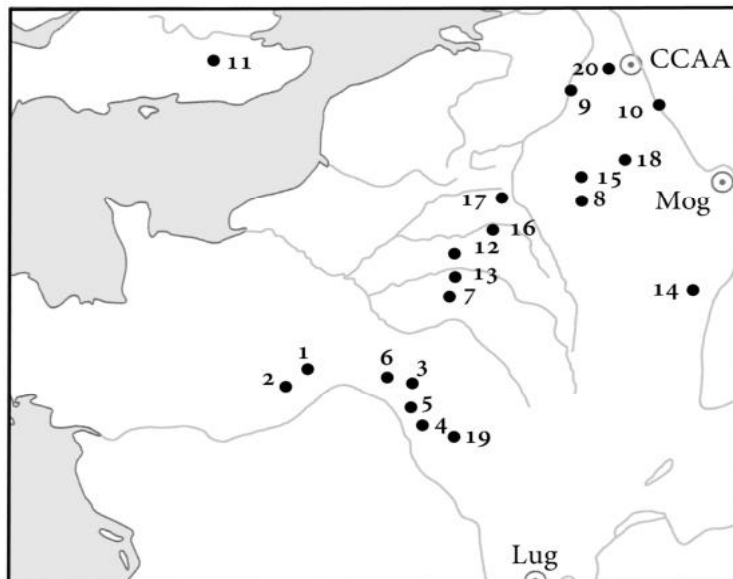


Fig. 1 – Carte de répartition des trouvailles et des ateliers de minimi

LISTE DES TRÉSORS (EN FRANCE SAUF INDICATION CONTRAIRE)

- | | |
|--|---|
| 1. Verdes (Loir-et-Cher) ^[89] | 8. Titelberg (LU) ^[98] |
| 2. Pezou (Loir-et-Cher) ^[90] | 9. Heerlen (NL) ^[99] |
| 3. Toucy (Yonne) ^[91] | 10. Remagen (DE) |
| 4. Entrains (Nièvre) ^[92] | 11. St. Albans (GB) ^[100] |
| 5. Bouhy (Nièvre) ^[93] | 12. Reims (Marne) ^[101] |
| 6. Montbouy (Loiret) ^[94] | 13. Épernay (Marne) ^[102] |
| Solterre (Loiret) ^[95] | 14. Monswiller (Bas-Rhin) ^[103] |
| Trouvaille Occidentale ^[96] | 15. Diekirch (LU) ^[104] |
| 7. Saudoy (Marne) ^[97] | 16. Senuc (Ardenne) ^[105] |
| | 17. Chatel-Chéhéry (Ardenne) ^[106] |

^[89] AMANDRY 1986, pp. 80-81.

^[90] A. BLANCHET, Le trésor de Pezou (arr. Vendôme, Loir-et-Cher), *RN*, 1940, pp. 69-78 et pl. III.

^[91] BLANCHET 1940, pp. 81-83.

^[92] H. NICOLET, Le trésor d'Entrains (Nièvre), *RAE* XXIX, 1978, pp. 143-188.

^[93] J. MEISSONNIER, Le trésor d'*antoniniani* de Bouhy (Nièvre), premier classement, *BSFN*, 1984/3, pp. 453-455.

^[94] AMANDRY 1984, pp. 478-479. Montbouy, Solterre et T. O. ne seraient au départ qu'une seule et même trouvaille.

^[95] LALLEMAND 1976.

^[96] DOYEN 1980.

^[97] Pour l'histoire de cette trouvaille, se reporter à la note 29.

^[98] R. WEILLER, A hoard of radiate imitations from the Titelberg (G.-D. of Luxembourg), *NC* 7 IX, 1969, pp. 163-176.

^[99] JAMAR & VAN DER VIN 1976, pp. 171-173.

^[100] T.V. WHEELER, A hoard of radiate coins from the *Verulamium* theatre, *NC* 5 III, 1937, pp. 211-228.

^[101] DOYEN 2007, pp. 301, 505.

^[102] LAFAURIE 1957 ; DOYEN 2007, p. 301.

^[103] *Gallia* xxx, 1972, pp. 408-409 ; DOYEN 2007, p. 301.

^[104] *FMRL* V.47.

^[105] DOYEN, 2011, pp. 101-116.

^[106] DOYEN 2010, p. 155 ; DOYEN 2011, pp. 101-116.

18. Sarreinsming, atelier présumé
(Moselle) ^[107]
19. Arleuf, atelier présumé (Nièvre) ^[108]
20. Niederzier, atelier présumé
(Rhénanie du Nord, DE) ^[109]

DATATION DU MONNAYAGE

En raison de l'absence de contexte et de monnaies de référence, Remagen ne peut guère apporter d'éléments nouveaux quant aux datations de la frappe de ce monnayage, de la constitution du dépôt et de son enfouissement.

Nous nous rallierons donc à la chronologie établie par J.-M. Doyen qui situe la production des *minimi* radiés de la cl. 4 vers 290/310 et leur disparition de la circulation monétaire vers 320/340. ^[110]

MÉTROLOGIE

Au départ, nous avons calculé les principales données statistiques des 110 ex. de la série 1 qui – comme l'a montré l'étude stylistique – formait en raison de très nombreuses hybridations un ensemble stylistique assez cohérent mais pondéralement étendu (tabl. 12). ^[111]

Nous avons employé le terme masse au lieu de poids. ^[112]

^[107] MEYER 1993, pp. 335-344 ; SCHAU 1986 ; DOYEN 2007, p. 289.

^[108] BIGEARD 1996, p. 61 ; PILON 1998, p. 82 ; HOLLARD 2000, pp. 117-128 ; DOYEN 2007, p. 289.

^[109] ZEDELIOUS 1979 ; HARTMAN & ZEDELIOUS 1980, pp. 200-205 ; DOYEN 2007, p. 289 ; GAITZSCH, PÄFFGEN & THOMA 1995, pp. 254-255 ; DOYEN 2007, p. 289.

^[110] DOYEN 1980, pp. 83-86 ; DOYEN 2007, p. 286.

^[111] C. CARCASSONNE, *Méthodes Statistiques en Numismatique* (Université catholique de Louvain, Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Document de travail n° 21), Séminaire Marcel Hoc, Louvain-la-Neuve, 1987.

^[112] La masse s'exprime en gramme, tandis que le poids doit s'exprimer en newton, unité qui n'est guère utilisée en numismatique.

	série 1
Masse moyenne $\bar{x}$ (en g)	0,687
Masses extrêmes (<i>id.</i>)	0,30 à 1,44
Étendue (<i>id.</i>) ^[113]	1,14
Écart-type σ (<i>id.</i>) ^[114]	0,205
C.V. (en %) ^[115]	29,85
Limites de l'intervalle de confiance à 95% ^[116]	0,649 à 0,725 g

Tabl. 12 – Données statistiques de la série 1

En raison des valeurs anormalement importantes telles que l'étendue, l'écart-type et son coefficient de variation ainsi que de la répartition par classes dans l'histogramme (fig. 2), nous avons voulu vérifier s'il s'agissait d'une seule et même population et si celle-ci était homogène.

Pour ce faire nous avons employé la méthode de la droite de Henry, qui est un test visuel de la normalité d'une distribution gaussienne ^[117] (fig. 3).

Cette distribution ajustée forme deux droites, correspondant à une distribution bimodale, qui fait apparaître deux populations. Leurs données comparatives sont reprises au tableau 13.

^[113] L'étendue est égale à la différence observée entre l'exemplaire le plus lourd et le plus léger, soit 1,44 – 0,30 g = 1,14 g.

^[114] Pour rappel, l'écart-type σ est un indicateur de la dispersion autour de la moyenne $\bar{x}$. Il est obtenu par la formule :

$$\sigma \stackrel{\text{def}}{=} \sqrt{\frac{\sum_i (x_i - \bar{x})^2}{n}}$$

^[115] Coefficient de variation (C.V.) $\stackrel{\text{def}}{=} \sigma/\bar{x}$ (exprimé en %).

^[116] L'intervalle de confiance à 95% donne une probabilité égale à 95% de recouvrir la vraie valeur m :

- limite inférieure $m_i \triangleq \bar{x} - 1,96 \times \sigma/\sqrt{n-1}$
- limite supérieure $m_s \triangleq \bar{x} + 1,96 \times \sigma/\sqrt{n-1}$

^[117] CARCASSONNE 1987, pp. 42-45.

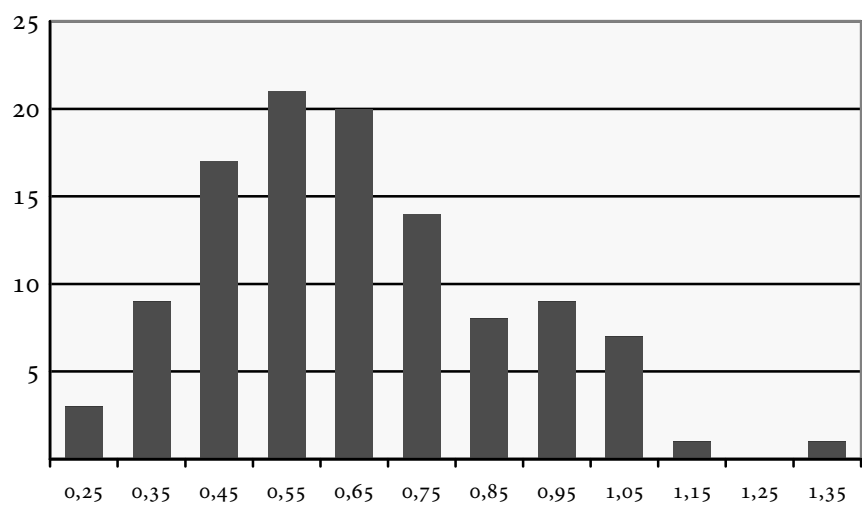


Fig. 2 – Histogramme de la série 1, 110 ex. (masses en g)

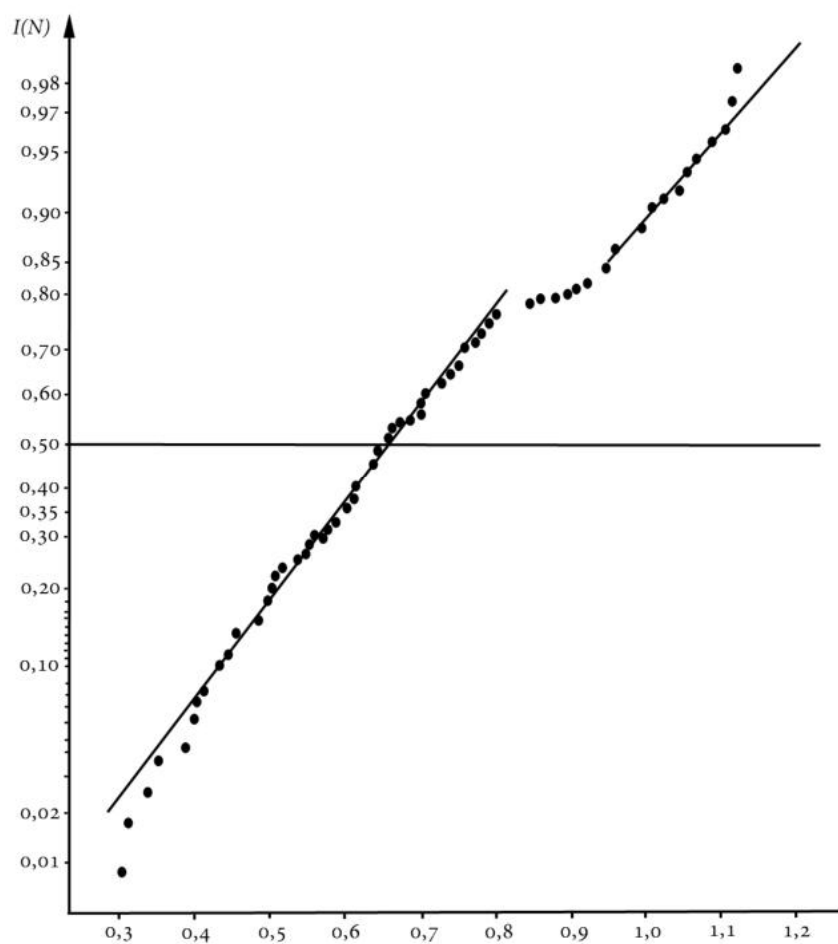


Fig. 3 – Droite de Henry de la série 1, 110 ex. (en abscisse : échelle arithmétique des masses en g – en ordonnée : échelle gaussienne)

Population	sér. 1-1	sér. 1-2	c T.O.
Taille (en ex.)	84	14	82
Masse moyenne (en g)	0,60	1,04	0,434
Masses extrêmes (<i>id.</i>)	0,30 à 0,81	0,95 à 1,17 g	0,25 à 0,78 g
Étendue (<i>id.</i>)	0,51	0,22	0,53
Écart-type (<i>id.</i>)	0,113	0,060	0,081
C.V. (en %)	16,85	6,15	18,66
Limites de l'intervalle de confiance à 95%	0,576 à 0,625 g	1,007 à 1,073 g	0,416 à 0,452 g

Tabl. 13 – Données statistiques de la série 1 et du groupe II de la T.O.

La première droite représente la population 1 qui, forte des 84 exemplaires les plus légers dont les masses s'étendent de 0,30 à 0,81 g, est forcément un peu plus homogène que la série 1 dans son intégralité.

L'étendue reste très élevée (85% de la masse moyenne) et l'écart-type (0,11 g) correspond encore à 16,85% de la masse moyenne (0,60 g).

La seconde droite, ou population 2, englobe les 14 exemplaires les plus lourds et est beaucoup plus cohérente.

L'étendue est réduite à 0,22 g et l'écart-type (0,06 g) est ramené à 6,15% de la masse moyenne (1,04 g) ^[118].

Sept exemplaires dont l'étendue se situe entre 0,85 et 0,94 g forment la jonction entre les deux droites, et constituent un échantillon intermédiaire qui appartient soit à la première population soit à la seconde. Comme il ne nous est pas possible de les répartir entre les deux ensembles, nous n'en tiendrons pas compte dans les calculs.

^[118] Le spécimen de 1,44 g n'est pas repris, car il sort très nettement du tracé de la droite.

À titre de comparaison, la masse moyenne des 60 ex. de Solterre est de 0,626 g, avec des extrêmes de 0,33 à 1,20 g. ^[119]

Dans la T.O., la moyenne pondérale des 201 ex. est de 0,447 g, et les extrêmes varient de 0,25 à 0,88 g. Il y avait dans cette trouvaille 82 spécimens liés par la même paire de coins constituant ainsi un ensemble de premier ordre sur le plan métrologique. De plus, comme les 84 ex. de la série 1, ils forment un bloc d'une provenance commune et contemporaine.

Ce sous-ensemble de T.O. ^[120] est globalement plus léger ($\bar{x} = 0,434$ g) que la population 1, mais possède des caractéristiques statistiques semblables, comme l'étendue et l'écart-type (tabl. 13).

Dans la réalité, les observations ne s'avèrent pas aussi lumineuses car des spécimens liés par la même paire de coins appartiennent soit aux deux populations, soit partagent une des deux populations avec l'échantillon intermédiaire. Il s'agit des numéros suivants :

- n° 35 (0,72 g) ∈ pop. 1 et n° 36 (1,03 g) ∈ pop. 2, même paire de coins
- n° 130 (0,81 g) ∈ pop. 1 et n° 131 (1,05 g) ∈ pop. 2, même paire de coins
- n° 55 (0,71 g) ∈ pop. 1 et n° 54 (0,95 g) ∈ échan. intermédiaire, même paire de coins.

Les n°s 35, 55 et 130 se situent parmi les plus lourds de la population 1, et un écart de 0,2 ou 0,3 g entre deux spécimens liés par les coins n'a rien d'exceptionnel (par exemple n°s 54 et 55 : 0,24 g — n°s 138 et 139 : 0,29 g — n°s 160 et 161 : 0,17 g).

Le tableau 14 ne reprend que des exemplaires liés par les coins.

^[119] Nous faisons abstraction de la pièce n° 57 anormalement lourde qui — avec ses 2,36 g — semble appartenir à une autre classe.

^[120] Repris comme groupe II dans la publication.

Les écarts pondéraux sont quelquefois très importants et la différence de masse de certains exemplaires comparables se situe parfois au-delà des 30%.

Dans plus de la moitié des cas (8 sur 14) et pour des spécimens comparables, les écarts entre les diamètres des flans sont égaux ou supérieurs à 1 mm, et à sept reprises, la disparité dépasse 10%, avec deux maxima de 15% (entre les n^{os} 76 et 77 et les n^{os} 164 et 165).

Il n'y a pas de corrélation entre les écarts de masses et de diamètres : des spécimens légers et larges (par ex. n^o 29) cô-

toient des exemplaires lourds et étroits (par ex. n^o 165).

L'analyse de tous ces éléments donne à penser que la deuxième population serait composée de monnaies dont la masse plus élevée ne serait pas due nécessairement à une augmentation volontaire de la taille, mais dépendrait du soin relatif apporté au laminage et à la préparation des flans. Les données statistiques mêlées aux observations pratiques montrent combien il est difficile de cerner les critères pondéraux employés pour la production de ce monnayage d'imitation.

n ^{os}	masse (en g)	$\Delta_m^{[121]}$ (en g)	% ^[122]	diamètres des flans en mm	$\Delta_d^{[123]}$ (en mm)	% ^[124]
18 29	0,48 0,405	0,075	84	11,5 11,4	0,1	99
35 36	0,72 1,03	0,31	69	10,1 11,4	1,3	88
38 39 40	0,34 0,44 0,50	0,16	68	11,3 9,9 9,8	1,5	87
54 55	0,95 0,71	0,24	75	11,6 11,1	0,5	96
56 57	0,76 0,74	0,02	97	11,7 10,9	0,8	93
76 77	0,59 0,64	0,05	92	12,4 10,6	1,8	85
125 126 127	0,81 0,69 0,71	0,12	85	11,4 11,5 9,9	1,6	86
130 131	0,81 1,05	0,24	77	11,1 12,6	1,5	88
138 139	0,46 0,75	0,29	61	10,9 11,9	1,0	92
143 144	0,71 0,72	0,01	99	11,4 10,8	0,6	95
158 159	0,49 0,52	0,03	94	10,2 11,4	1,2	89
160 161	0,60 0,77	0,17	78	11,1 11,1	0,0	100
162 163	0,83 0,84	0,01	99	12,4 13,2	0,8	94
164 165	1,03 0,92	0,11	89	12,1 10,3	1,8	85

Tabl. 14 – Comparaison des masses et des diamètres d'exemplaires liés par les coins

⚠ Errata relatifs à la première partie (BCEN 48-2, pp. 358-384) ⚠ Page 372 lire 140 au lieu de 147 ex. lire 66,04 au lieu de 69,34% Série 1, lire : 75 au lieu de 77 ex.		lire 5 au lieu de 6 revers isolés lire 110 au lieu de 111 monnaies lire 51,88 au lieu de 52,36% Série 5, lire 4 au lieu de 5 pièces Page 374, LES GRAVEURS lire 110 au lieu de 111 ex.
--	--	--

^[121] Δ_m = Écarts de masse.

^[122] Indice pondéral exprimé en % : $100 \times \text{masse minimale} / \text{masse maximale}$.

^[123] Δ_d = Écarts entre les diamètres.

^[124] Indice dimensionnel exprimé en % : $100 \times \text{diamètre minimal} / \text{diamètre maximal}$.

PLANCHE I

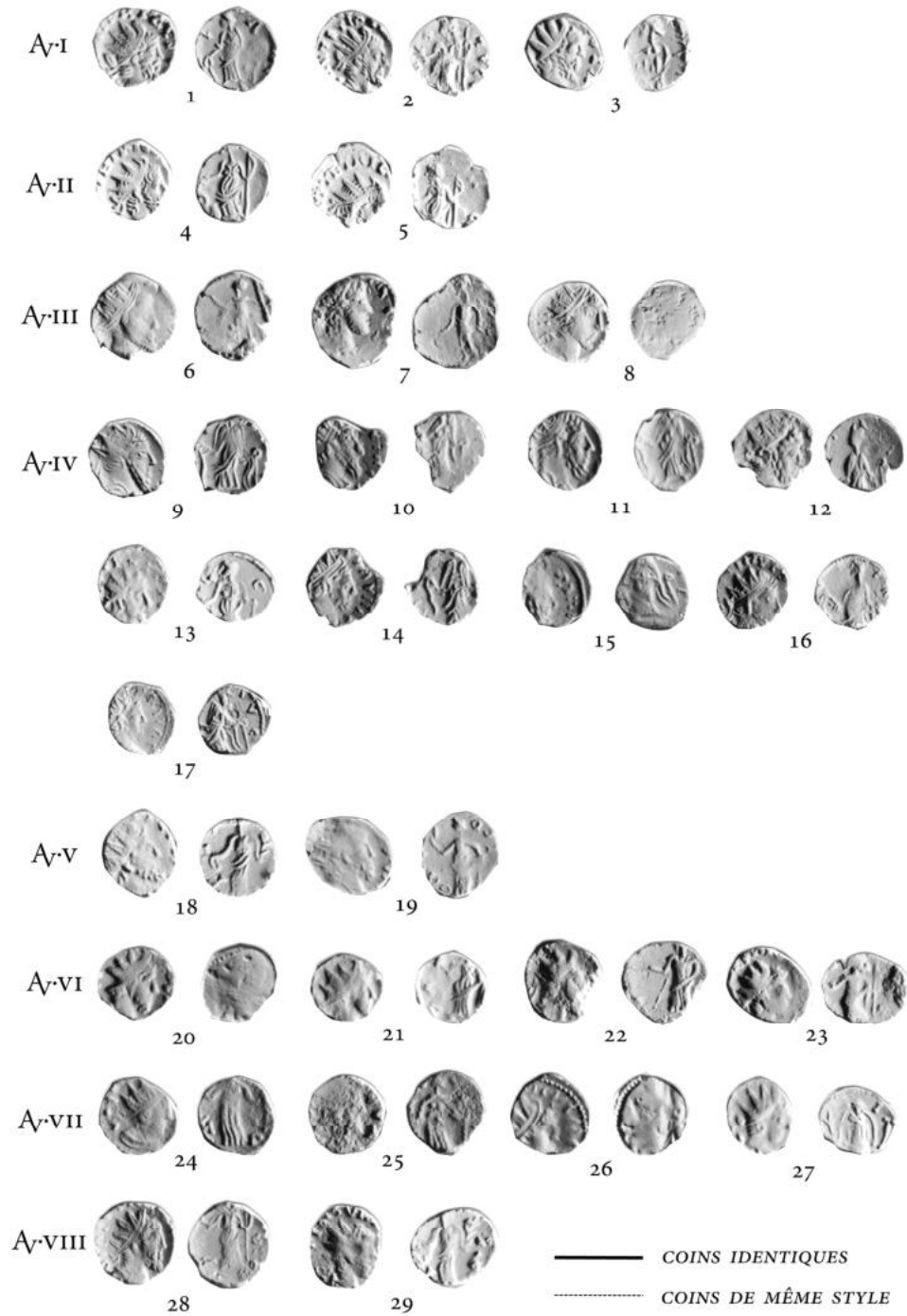


PLANCHE II

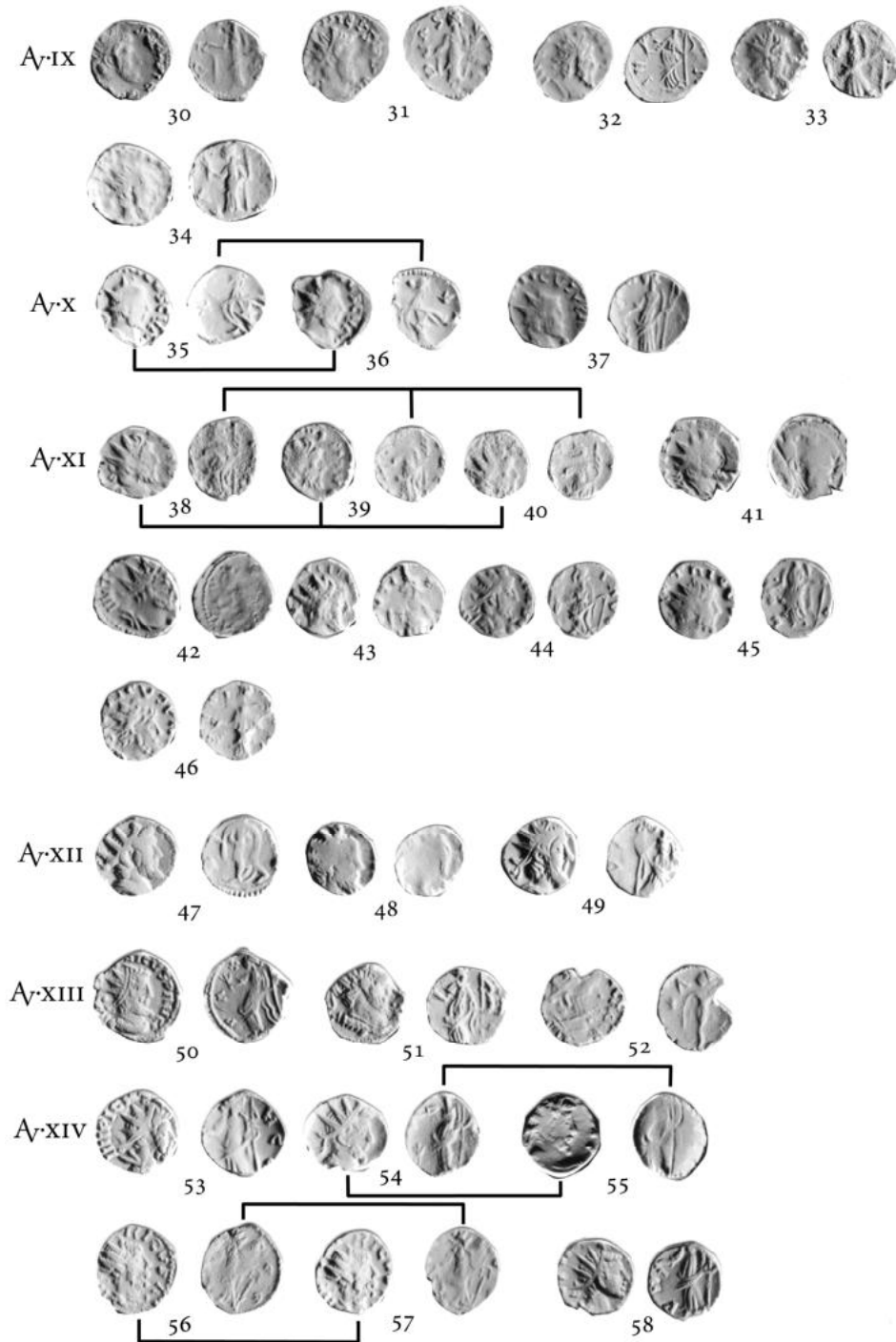


PLANCHE III

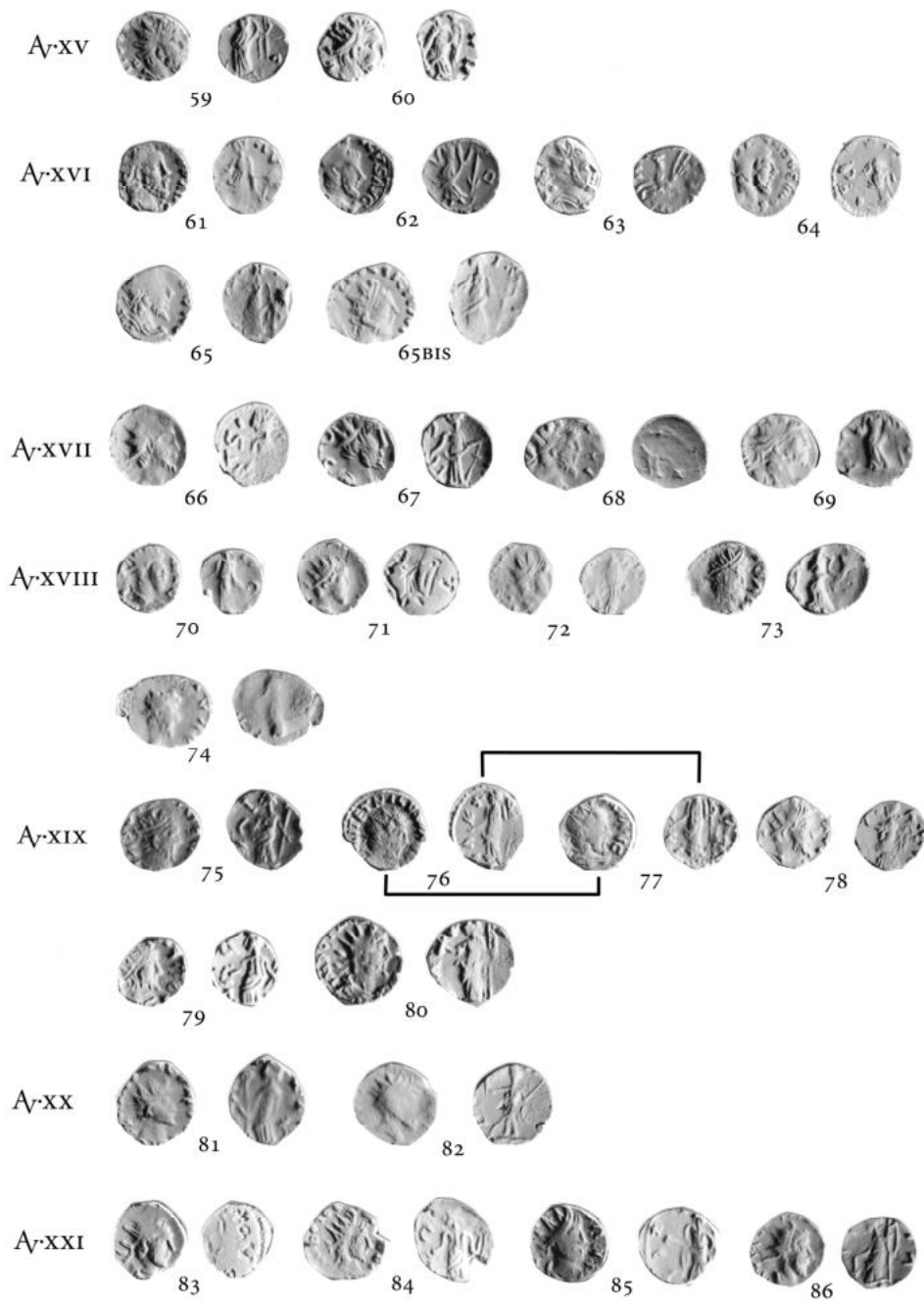


PLANCHE IV

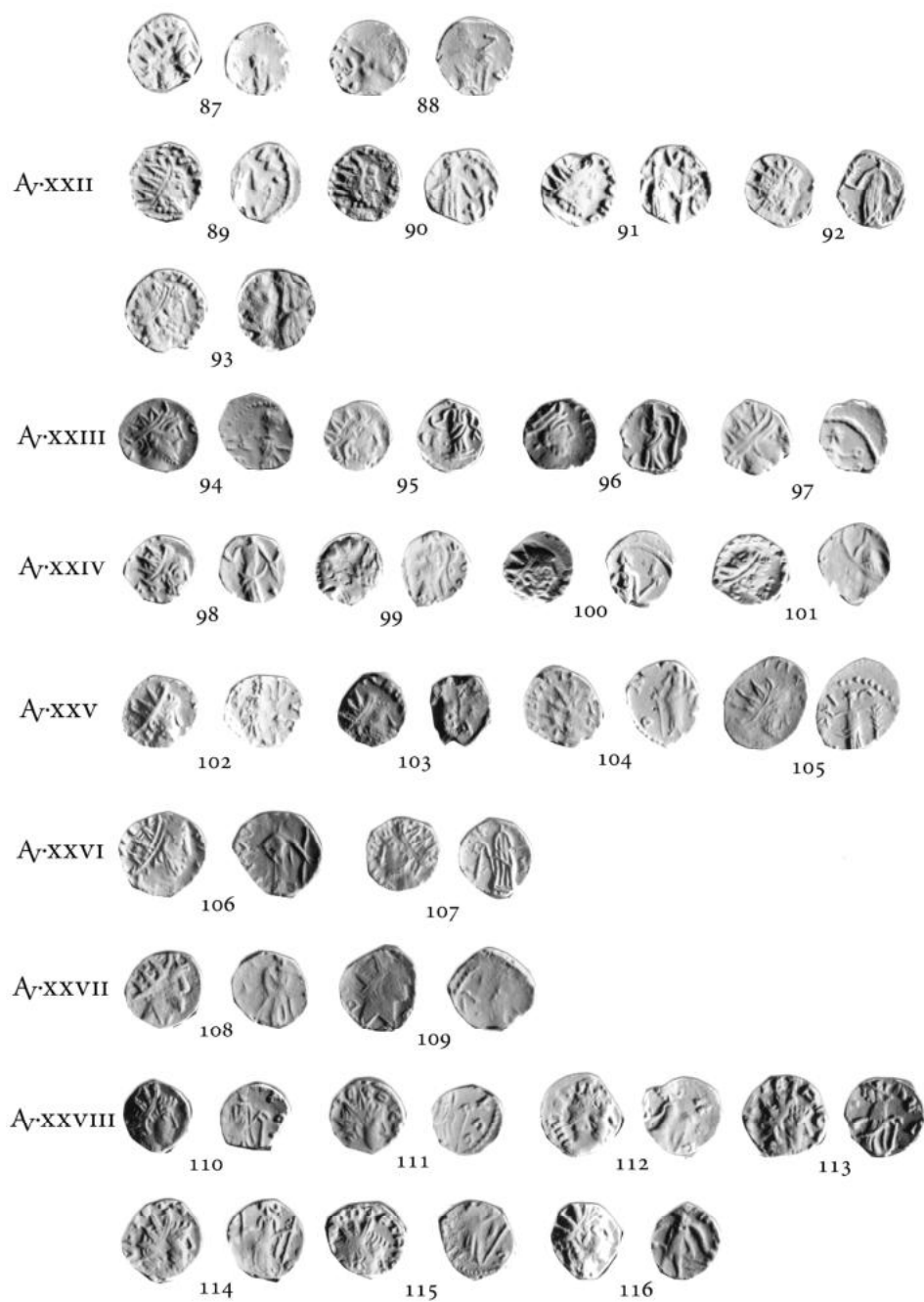


PLANCHE V

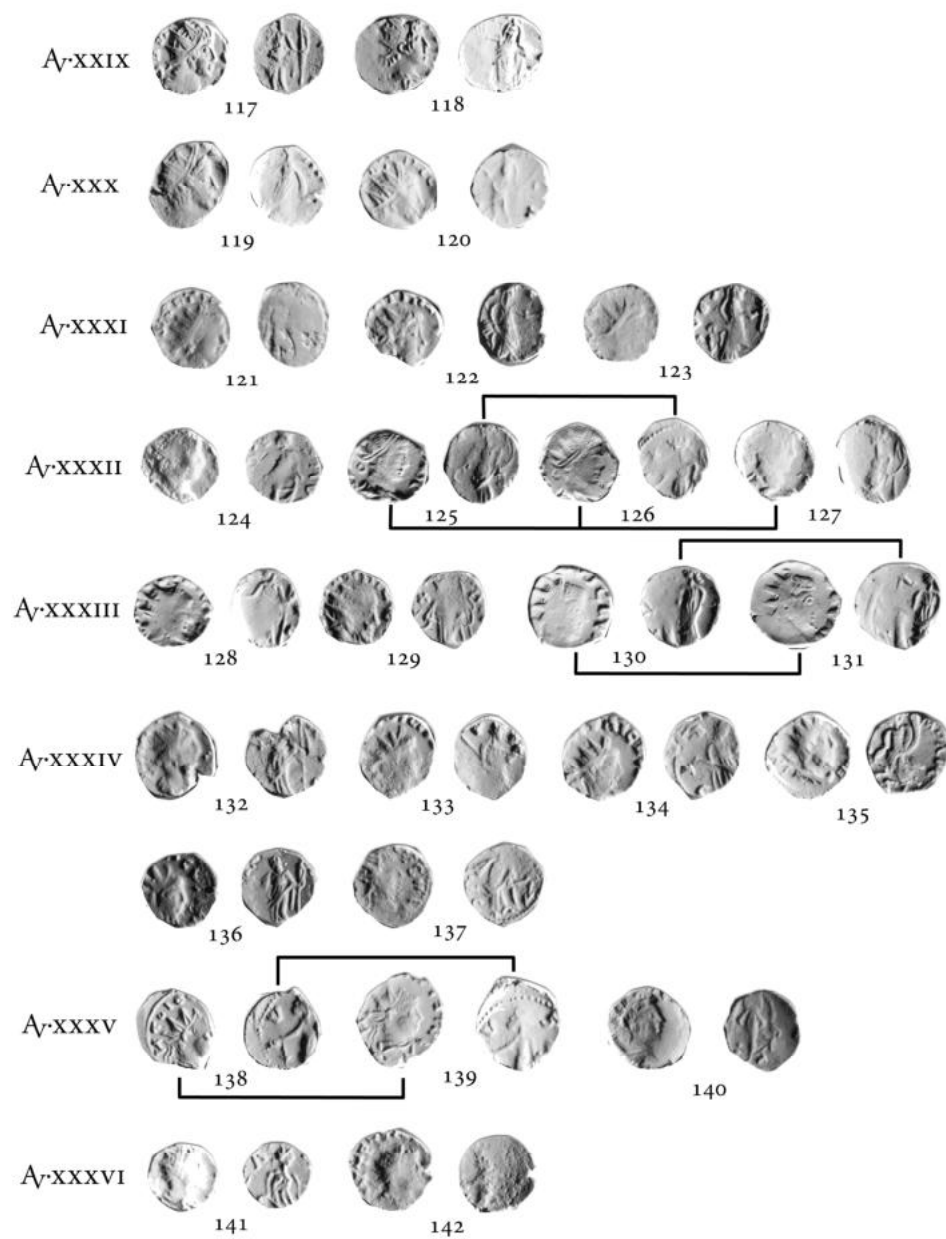
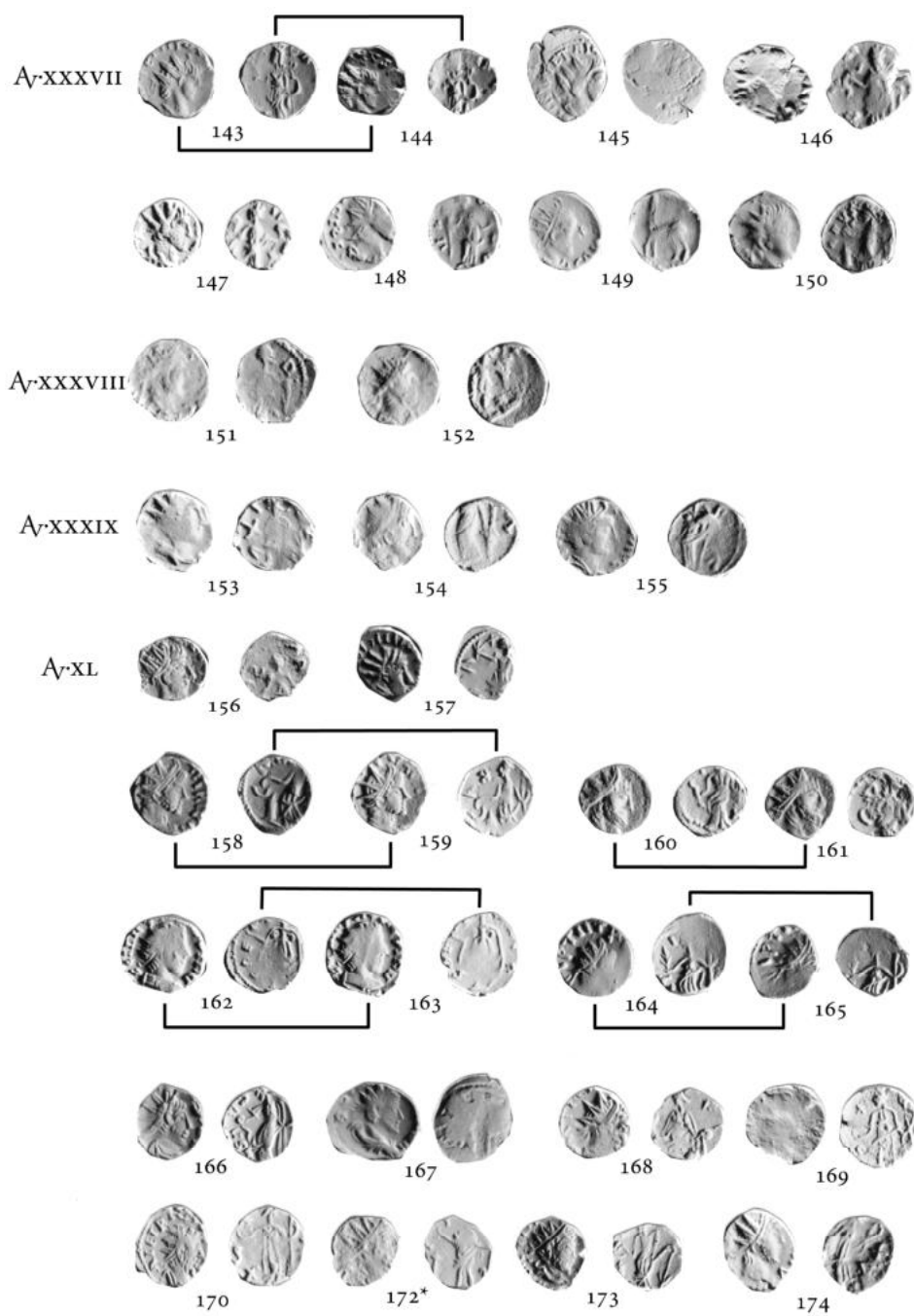


PLANCHE VI



* le numéro 171 a été remplacé par le 65^{BIS}

PLANCHE VII

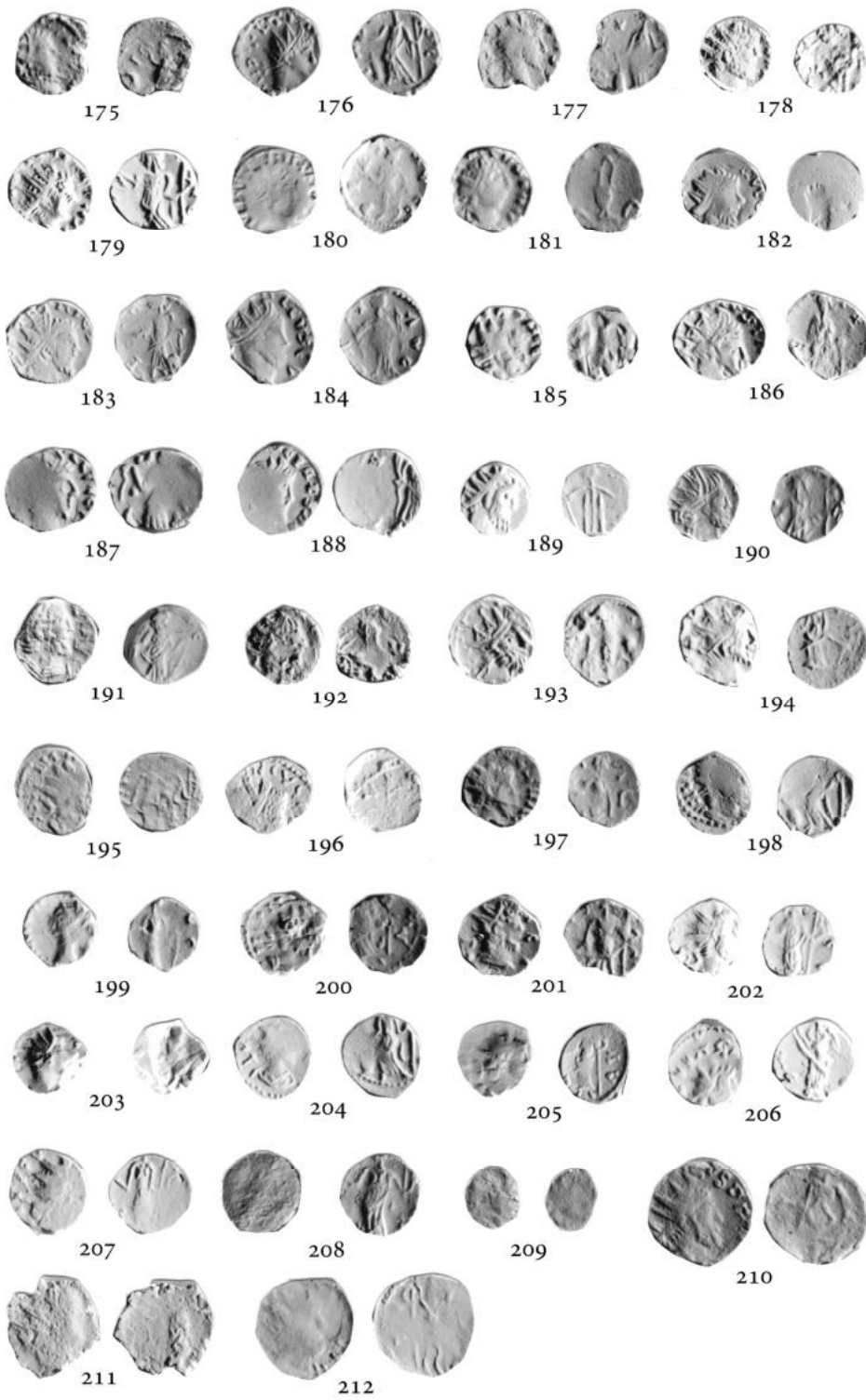
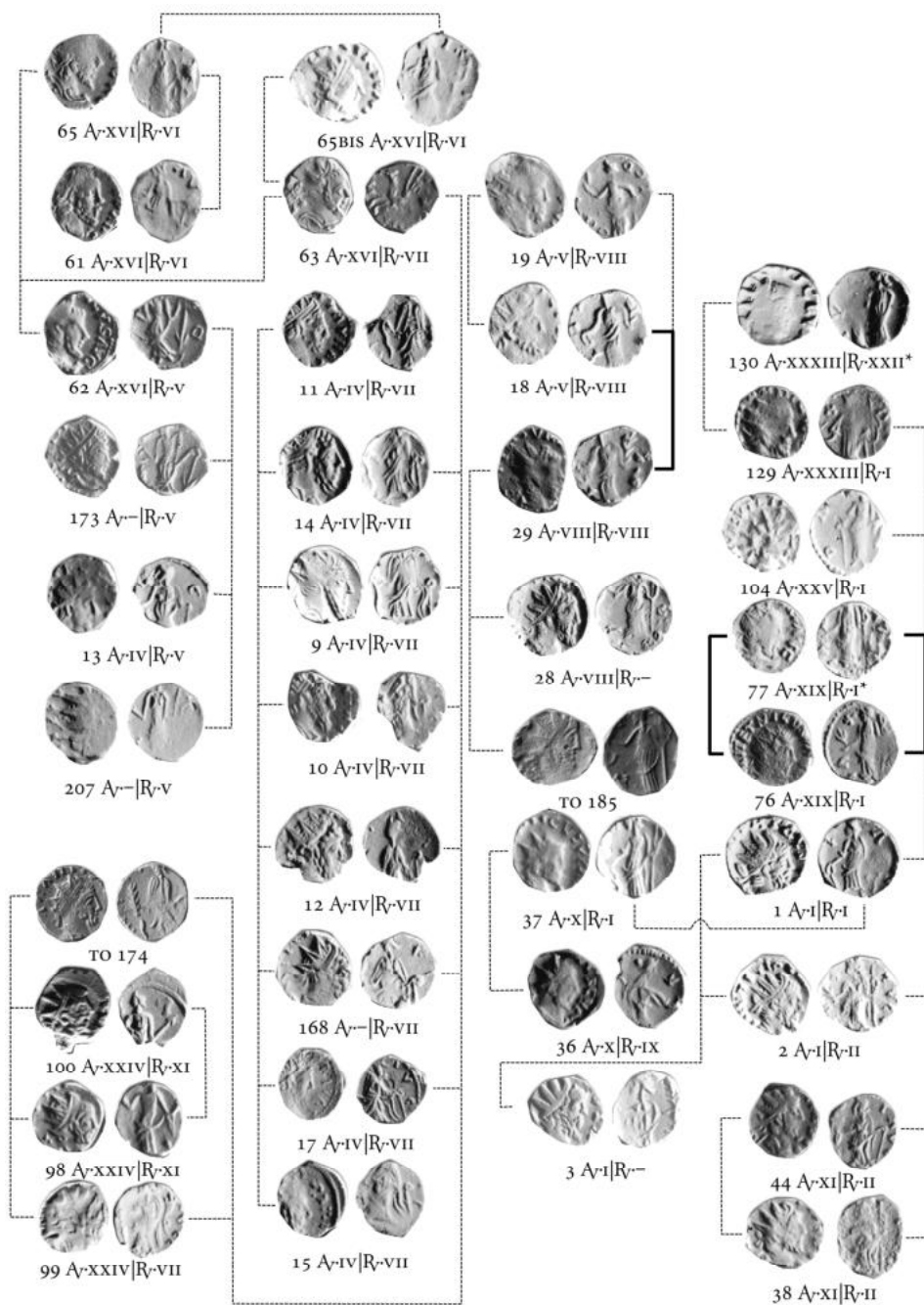


PLANCHE VIII

SÉRIE 1



* VOIR AUSSI PLANCHE IX

PLANCHE IX

SÉRIE 1 (SUITE)

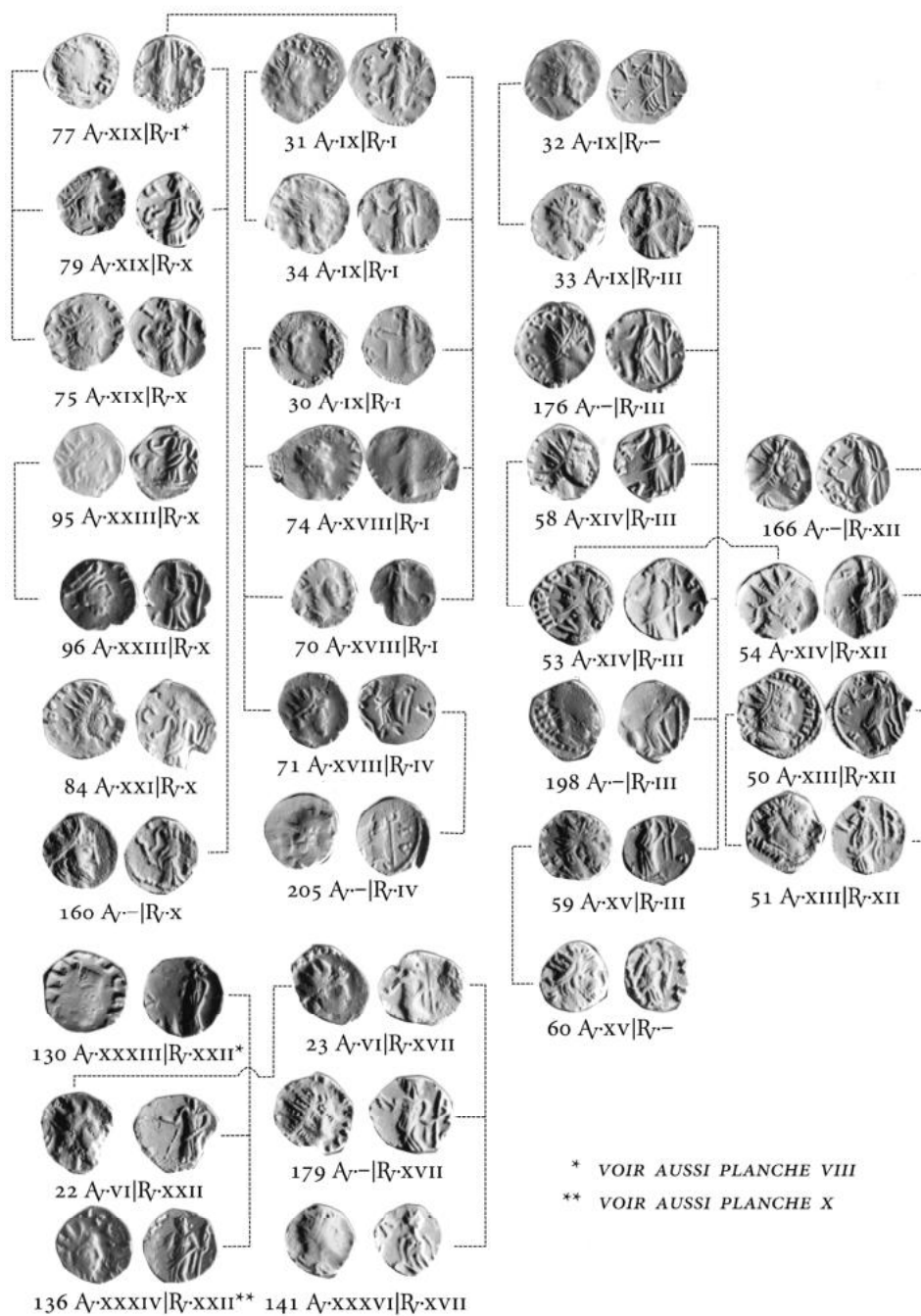


PLANCHE X

SÉRIE 1 (FIN)



SÉRIE 2



SÉRIE 3



* VOIR AUSSI PLANCHE IX

PLANCHE XI

SÉRIE 4



SÉRIE 5



AGRANDISSEMENTS (150%)

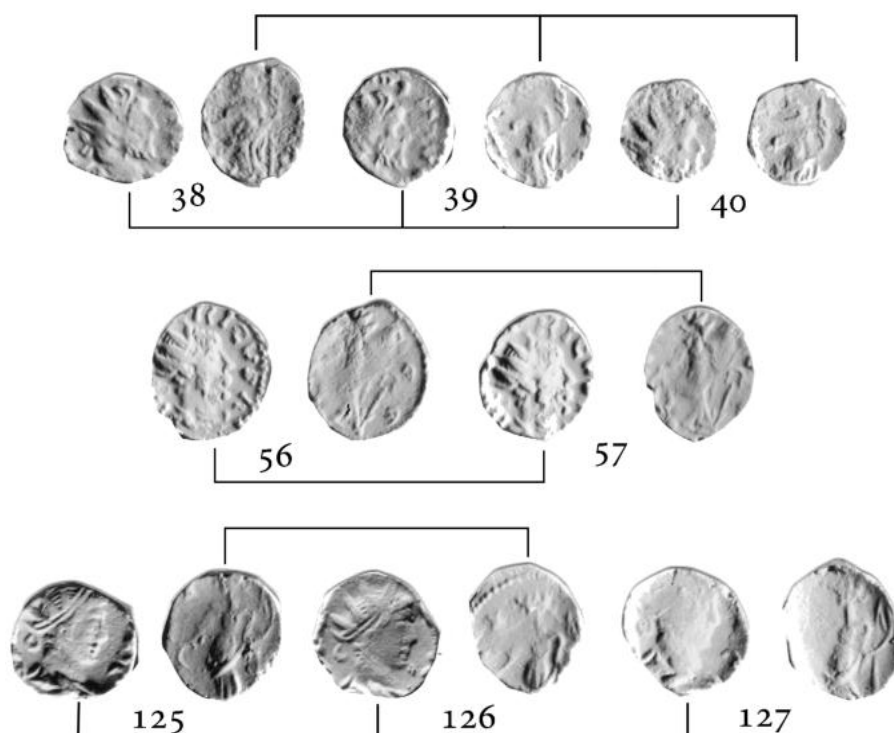
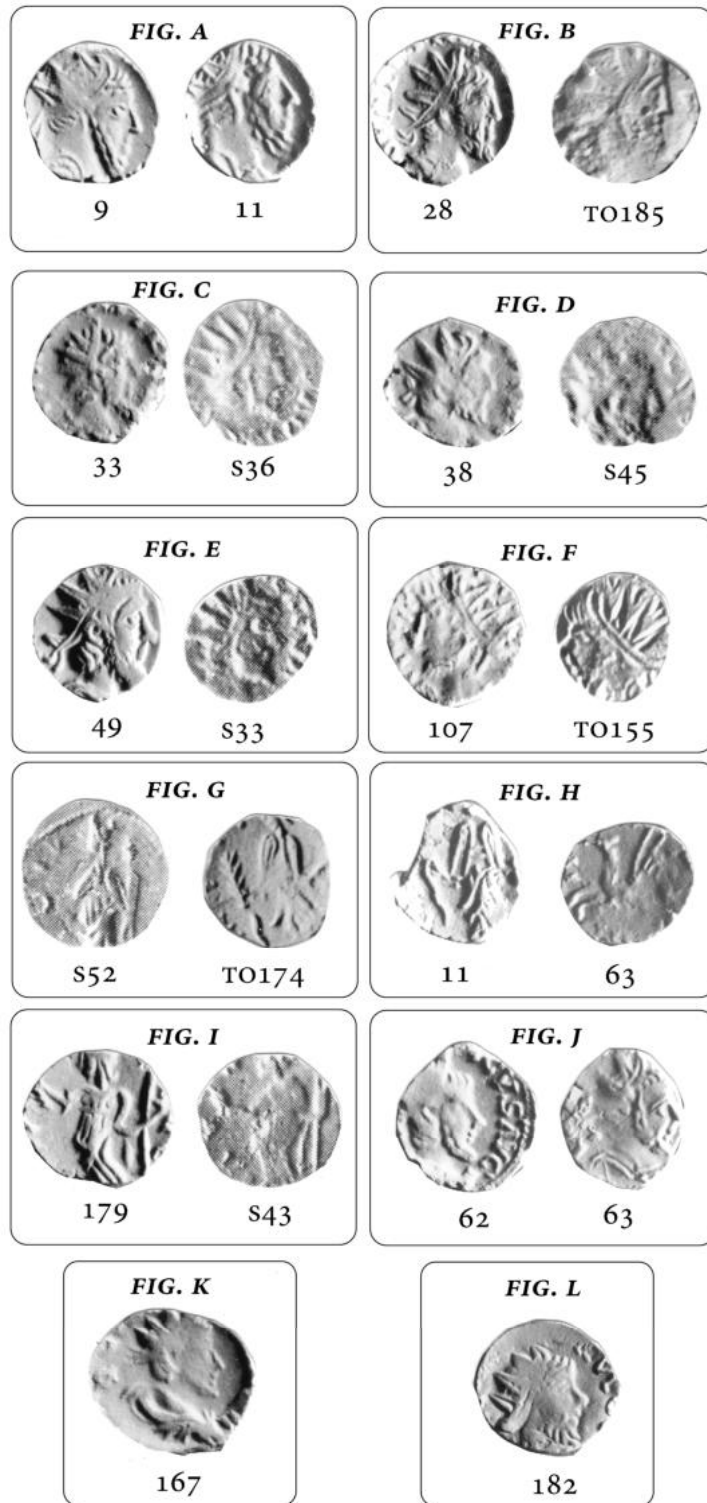


PLANCHE XII



Sibylle FRIEDRICH* – Der römische Münzschatz aus dem Kastell Remagen/Rigomagus

Résumé – En 1965, lors de travaux de construction à Remagen, un trésor de monnaies composé de plusieurs milliers d'imitations radiées fut mis au jour. L'ensemble fut dispersé et est aujourd'hui conservé en plusieurs endroits. Actuellement, seule une partie du trésor a pu être étudiée, (cf. l'article de Jean-Claude THIRY dans le BCEN 48-2 et ci-dessus).

L'endroit de la découverte se situe à l'intérieur du camp romain de Remagen/Rigomagus (Rhénanie-Palatinat) devant la *porta principalis dextra*. La porte et l'enceinte furent transformées et renforcées au tournant des III^e et IV^e siècles. La date d'enfouissement du trésor de Remagen correspond exactement à cette phase de modifications des fortifications.

Zusammenfassung – Im Jahre 1965 wird in Remagen bei Bauarbeiten ein Münzschatz, bestehend aus mehreren Tausend Folles entdeckt. Der Fund wird auseinandergerissen und heute an mehreren Stellen aufbewahrt. Ein Teil dieser Münzen konnte nun wissenschaftlich vorgelegt werden (siehe Beitrag Jean-Claude THIRY in diesem Band).

Die Fundstelle des Münzschatzes befand sich im Inneren des römischen Kastells Remagen/Rigomagus (Rheinland-Pfalz) vor der *porta principalis dextra*. Das Tor wird, wie das gesamte Kastell, an der Wende des 3. zum 4. Jh. umgebaut und verstärkt. Die Deponierung des Münzschatzes fällt genau in die Umbruchphase.

DAS RÖMISCHE Remagen/Rigomagus (Rheinland-Pfalz) kann auf eine 2000-jährige Vergangenheit zurückblicken, deren Ursprünge um die Zeitenwende liegen.

Errichtet an einer Engstelle des Rheintales an der antiken Rheinstraße zwischen Köln und Mainz, übernahm das Lager die Funktion eines Sperrkastells zur Überwachung der alten Heerstraße und des Rheins (Abb. 1).

* Römisch-Germanisches Zentralmuseum – Forschungsbereich Vulkanologie, Archäologie & Technikgeschichte, An den Mühlsteinen 7, D-56727 Mayen. E-Mail: friedrich@rgzm.de.

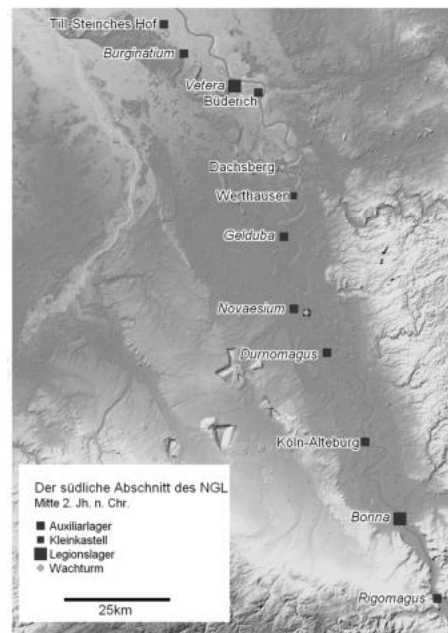


Abb. 1 – Kastell Remagen. Lage des Kastells am südlichen Niedergermanischen Limes

Heute wird das Kastell weitgehend von der modernen Stadt Remagen überprägt. Seine Lage ist gleichwohl noch durch die fächerförmig zueinander laufenden Katastergrenzen im Südosten und den identischen Verlauf der antiken Straßen (Kirchstraße und Neipengasse) im Stadtbild zu erkennen (Abb. 2). Der *vicus* befand sich schwerpunktmäßig östlich des Kastells beidseits der Rheinstraße. Im Osten schlossen sich große Gräberfelder an.



Abb. 2 – Die Lage des Kastells Remagen und sein direktes Umland

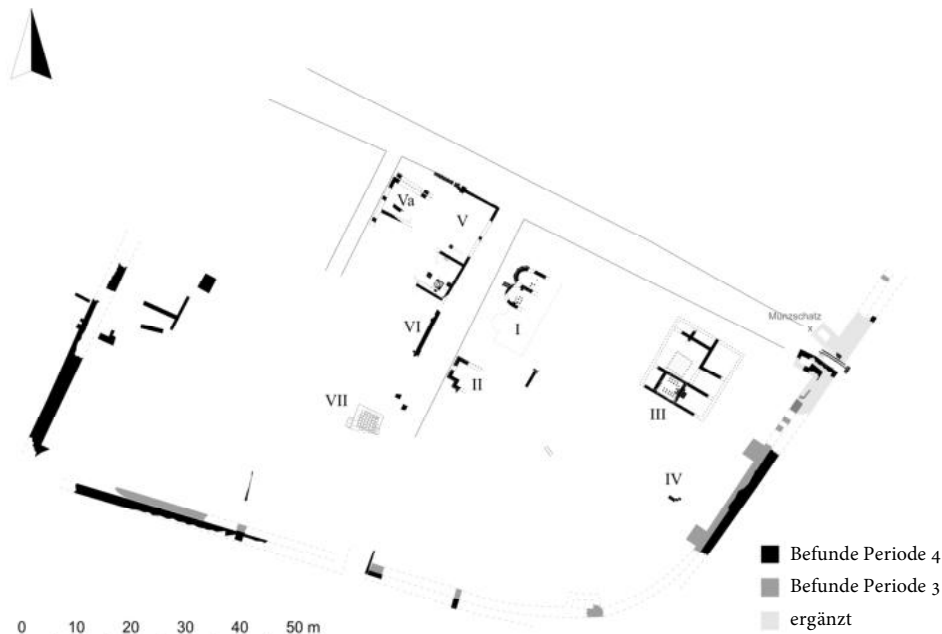


Abb. 3 – Kastell Remagen. Lage der Bauten aus Periode 4, spätantikes Kastell

Neue Untersuchungen alter Befunde

Kürzlich wurden sämtliche Ausgrabungsergebnisse zu dem ehemaligen Römerkastell in der heutigen Stadt Remagen und Umgebung vorgelegt^[1]. Demnach ist das Auxiliarkastell in vier Belegungsperioden zu unterteilen. Die erste Periode kann dank dendrochronologischer Datierung in augusteische Zeit eingeordnet werden^[2]. Weitere Hinweise geben Funde mit augusteischer Anfangsdatierung aus dem Lagerbereich und dem Umland. Da im Fundspektrum einheimische Münzen und Keramik fehlen, ist in Remagen ein militärischer Stützpunkt augusteischer Zeit anzunehmen. Wie sich der Übergang zwischen Periode 1 und 2 gestaltet, entzieht sich beim derzeitigen Forschungsstand der Kenntnis.

Das in tiberisch-frühclaudischer Zeit errichtete, ca. 1,2 ha umfassende Holz-

Erde-Kastell der Periode 2 kann durch eine Holz-Erde-Mauer mit zugehörigem Graben und einige wenige Spuren der Innenbebauung nachgewiesen werden^[3]. Das Kastell wird 69/70 n. Chr. zerstört und von einer Brandschicht bedeckt.

In flavischer Zeit ist ein Ausbau in Stein (Periode 3) belegt^[4]. Das Kastell wird nach Süden auf ca. 1,6 ha erweitert und von einer steinernen Umwehrung mit angeschüttetem Erdwall und mindestens einem vorgelagerten Graben umgeben. Aus dem Mittelteil des Kastells sind die *principia*, das *praetorium* und die *fabrica* bekannt.

Um die Wende des 3. zum 4. Jh. wird die Umwehrung des Kastells unter Beibehaltung der Lagerfläche verstärkt und die Innenbebauung verändert (Periode 4, Abb. 3)^[5]. Dies ist eine Reaktion auf die innenpolitischen Probleme des Rö-

[1] FRIEDRICH 2010. Zur Definition des Arbeitsgebiets: siehe ‚Einleitung‘.

[2] FRIEDRICH 2010, S. 34–42.

[3] FRIEDRICH 2010, S. 42–51.

[4] FRIEDRICH 2010, S. 52–78.

[5] FRIEDRICH 2010, S. 79–98.

mischen Reiches und die Bedrohung durch Germaneneinfälle. In diese Umbruchzeit ist auch der Münzschatz von Remagen einzuordnen^[6].

Durch eine 1,5 m mächtige Verstärkung auf der Außenseite der steinkastellzeitlichen Umwehrung wird die Kastellmauer auf 3 m verbreitert. Aufgrund der Befunde kann ihre Höhe auf 8,3 m ab der Fundamentunterkante bzw. 7 m Aufgehendes einschließlich Brustwehr und Zinnen rekonstruiert werden. Die nach innen springenden Türme der steinkastellzeitlichen Periode werden weitergenutzt, zumindest können bis auf die Südwestecke des Lagers keine vorgelagerten Türme festgestellt werden. Auch die Lage der Tore bleibt gleich, sie werden jedoch ebenfalls verstärkt.

Im ummauerten Bereich wird in die ehemaligen *principia* ein Badegebäude (I) eingebaut, für das ehemalige *praetorium* (III) und die *fabrica* (V) sind die Nutzungskontinuität als Wohngebäude bzw. gewerblich genutzte Fläche nachzuweisen. Auch können punktuell Umbauten gefasst werden. Anhand der Funde zeigt sich ein Übergang zum frühen Mittelalter ohne Belegungsbruch.

Die Entdeckung des Münzschatzes

Der Remagener Münzschatz wurde im April 1965 bei Baggararbeiten im Zuge der Kanalsanierung entdeckt^[7]. Das Münzgefäß wurde irrtümlich für einen Stein gehalten und zerbrach beim Entfernen mit der Baggerschaufel. Die sich aus dem Gefäß ergießenden Münzen wurden aufgesammelt, jedoch scheint ein beträchtlicher Teil unter den anwesenden Personen aufgeteilt worden zu sein. Auch das Schatzgefäß verschwand.

Das sofort informierte Staatliche Amt für Vor- und Frühgeschichte Koblenz (RP) entschloss sich umgehend, den Fundort zu untersuchen. Viel wurde über die Besitzverhältnisse und den Wert des Münzschatzes spekuliert.

Nur wenige Tage im Amt rief der damalige Bürgermeister Hans-Peter Kürten unter Androhung der Strafverfolgung zur Rückgabe der Münzen auf.

Viele Mitbürger folgten diesem Appell; zahlreiche der heute im Besitz der Generaldirektion Kulturelles Erbe – Direktion Archäologie – Außenstelle Koblenz (GDKE Koblenz) befindlichen Münzen mussten jedoch aus dem Münzhandel aufgekauft werden.

Nach den Aufzeichnungen des ehemaligen Leiters Hans Eiden befanden sich Anfang der 1980er Jahre 7.714 Münzen im Besitz des Staatlichen Amtes für Vor- und Frühgeschichte Koblenz. Weitere ca. 500 Münzen sind aus Privatbesitz bekannt.

Es ist jedoch anzunehmen, dass die Anzahl der in Privatbesitz befindlichen Münzen noch höher liegt, da Verfasserin bei Außentätigkeiten in Remagen immer wieder durch vorbeigehende Passanten zu einem etwaigen Wert „kleiner römischer Münzen“ befragt wurde. Zu einer Begutachtung kam es indes nie.

Heute sind folgende Fundstücke bekannt:

Insgesamt fünf Münzen werden 1977 dem Landschaftsverband Rheinland-LandesMuseum Bonn (LVR-LM Bonn, Nordrhein-Westfalen) gestiftet^[8]. Wei-

[6] Siehe hierzu Beitrag Jean-Claude THIRY in diesem Band.

[7] Informationen zur Auffindung verdanke ich Kurt KLEEMANN (Sinzig) und Hans-Peter KÜRTE (Remagen).

[8] FRIEDRICH 2010, S. 212-213, Verbl. LVR-LM Bonn: KU-17-X-1: Ant. (barb.); Tetricus I; RIC ?; Typ *Salus*; 77-1578; Stiftung 1977. KU-17-X-2: Ant. (barb.); Tetricus I; RIC ?; Typ *Salus*; 77-1579; Stiftung 1977. KU-17-X-3: Ant. (barb.); Tetricus I; RIC ?; Typ *Pax*; 77-1581; Stiftung

tere acht Münzen sind aus einer Sammlung in Bonn bekannt^[9]. Ins Römische Museum Remagen (RM Remagen) gelangen durch Schenkungen 134 Münzen^[10]. Um 1983 werden Annemarie Rahn-Gassert, der damaligen ehrenamtlichen Leiterin des Museums, von einem „Herrn aus der Eifel weitere 100 Münzen und ein dazugehörige Topf sowie weitere 200 Münzen von einem nicht namentlich genannten Arbeitskollegen“ zum Kauf angeboten (*Abb. 4*)^[11]. Heute sind Gefäß und Münzen^[12] im RM Remagen zu besichtigen^[13].

Zum Zeitpunkt der Fundaufnahme 2006 sind in der GDKE Koblenz 5.439 Münzen belegt^[14]. Die fehlenden 2.275 Mün-

zen liegen zur Bearbeitung in Frankfurt am Main (HE)^[15].

Im Jahr 1981 werden der Münzhandlung Heinz-W. Müller (Solingen, Nordrhein-Westfalen) 247 Münzen mit Herkunftsangabe Remagen von einem weiteren Münzhändler abgekauft^[16]. Dieser verkauft einzeln 35 Münzen, die unter dem Aspekt des guten Erhaltungszustands ausgewählt wurden. Ihr Verbleib ist ungeklärt. Die restlichen 212 Münzen werden leihweise Jean-Marc Doyen für eine wissenschaftliche Publikation zur Verfügung gestellt. Die 1981 abgenommenen Abformungen werden 1995 Jean-Claude Thiry zur Auswertung übergeben und vorgelegt^[17].

Die Befundsituation

Über die Befundsituation des Münzschatzes ist auf Grund der Fundumstände wenig bekannt. Die Fundstelle liegt im Inneren des Kastells, ca. 1 m südwestlich vor der nördlichen Torflanke der *porta principalis dextra* (*Abb. 3*, auf *Abb. 6* mit einem X gekennzeichnet). Zum Zeitpunkt der Dokumentation der Baugrubenwände ist eine genaue Rekonstruktion der Fundlage nicht mehr möglich.

1977. **KU-17-X-8**: Ant. (barb.); Tetricus II; Gall.; *RIC* 100; Typ *Pax*; 270/280; 77-1580; Stiftung 1977. **KU-17-X-9**: Ant. (barb.); gall. Kaiser; Typ *Pax*; 77-1582; Stiftung 1977.

[9] FRIEDRICH 2010, S. 212-213, Verbl. Slg. Müller (Bonn): **KU-17-X-4**: Ant. (barb.); Tetricus I; Gall.; *RIC* 100; 270/280. **KU-17-X-5**: Ant. (barb.); Tetricus I; Gall.; *RIC* 100; Typ *Pax*; 270/280. **KU-17-X-6**: Ant. (barb.); Tetricus I; Gall.; *RIC* 100; Typ *Pax*; 270/280. **KU-17-X-7**: Ant. (barb.); Tetricus I; Gall.; *RIC* 100; Typ *Pax*; 270/280. **KU-17-X-10**: Ant. (barb.); gall. Kaiser; Typ *Pax*; 270/280. **KU-17-X-11**: Ant. (barb.); gall. Kaiser; Typ *Pax*; 270/280. **KU-17-X-12**: Ant. (barb.); gall. Kaiser; Typ *Pax*; 270/280. **KU-17-X-13**: Ant. (barb.); gall. Kaiser; Typ *Pax*; 270/280.

[10] FRIEDRICH 2010, S. 212-213, Verbl. RM Remagen: **KU-17-X-14**: „107 Folles; barb. Ant.; ca. 270/280; Schenkung H.P. Spanier“; 3067-1. **KU-17-X-15**: „27 Folles, 2 frag.; barb. Ant.; ca. 270/280; Schenkung H.P. Spanier“; 3067-2.

[11] Freundl. mündl. Mitteilung Kurt KLEEMANN (Sinzig).

[12] FRIEDRICH 2010, S. 212-213, Verbl. RM Remagen: **KU-17-X-16**: „300 Minimi“, 1 frag.; barb.; ca. 270/280; aus Privatbesitz 1983; 3089.

[13] <http://www.remagen.de/Tourismus/Museen/>

[14] FRIEDRICH 2010, S. 212-213, Verbl. GDKE Koblenz: **KU-17-X-17**: 105 Folles; barb.; ca. 270/280; Erwerb von Münzhändler Pilartz (124,80 DM); 65-186. **KU-17-X-18**: 711 Folles; barb.; ca. 270/280; von verschiedenen Findern kostenlos abgeliefert; 65-187. **KU-17-X-19**: 600 Folles; barb.; ca. 270/280; Erwerb von Münzhändler Pilartz (601,90 DM); 66-018. **KU-17-X-20**: 3.305

Folles; barb.; ca. 270/280; Erwerb von Münzhändler Pilartz (2.295,80 DM); 66-019. **KU-17-X-21**: 135 Folles; barb.; ca. 270/280; Slg. Müller, Ramersbach; 66-504; Verbl. nach Ermittlung GDKE Koblenz? **KU-17-X-22**: 86 Folles; barb.; ca. 270/280; von verschiedenen Findern kostenlos abgeliefert; 66-549. **KU-17-X-23**: 497 Folles; barb.; ca. 270/280; von verschiedenen Findern kostenlos abgeliefert; 66-550.

[15] Freundl. schriftl. Mitteilung im Juni 2006 von David WIGG-WOLF (Frankfurt a. M.).

[16] Dem Münzhändler Heinz-W. MÜLLER (Solingen) wurde das Auffindungsjahr mit „Anfang der 1970er Jahre“ angegeben (freundl. mündl. Mitteilung). Das folgend mit 1975/76 angegebene Funddatum in THIRY 2011, S. 358 ist nicht richtig.

[17] THIRY 1995, S. 57-135. Zur überarbeiteten Fassung siehe in diesem Band.

Die Münzen lagen in einem glattwandigen Zweihenkelkrug des Typs Niederbieber 69 (Abb. 4, Katalog-Nr. KU-17-A/B-24), in dessen Innerem 18 cm hoch die Münzabdrücke erhalten sind. Der Krug muss demnach aufrecht stehend im Boden deponiert worden sein. Krüge dieses Typs sind bis in die zweite Hälfte des 3. Jhs. in Benutzung^[18]. Weitere Funde aus dem Kanalschacht konnten nur als Streufunde geborgen werden.

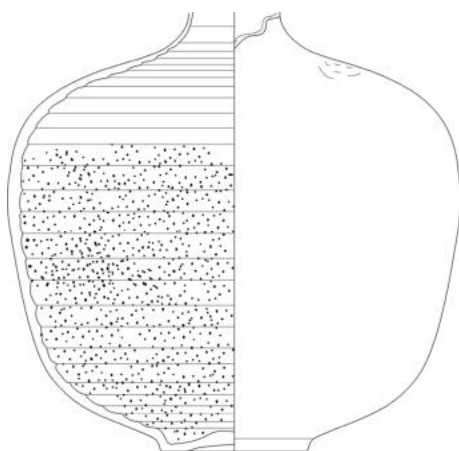


Abb. 4 – Kastell Remagen. Münzgefäß

Die in der Nähe befindliche *porta principalis dextra* (Abb. 5 S. 416) reicht in Periode 3 ca. 4,5 m (6 m von der Ausenfront) ins Innere des Kastells, die genaue Breite ist wegen moderner Überprägung nicht zu ermitteln. Die Breite der Durchfahrt ergibt auf der Feldseite 3,1 m und im Inneren eine minimale Ausweitung auf 3,3 m. Das 1,7 m hohe Fundament besteht aus Gussmauerwerk mit einzelnen Bruchsteinen, weitere Aussagen zum Baumaterial sind nicht überliefert^[19].

Die steinkastellzeitliche Bausubstanz wird weitergenutzt. Inwieweit beim Bau des spätantiken Tores noch Aufgehendes erhalten ist, ist nicht bekannt; das Fundament aus Periode 3 dient aber zu-

mindest teilweise als Fundamentblock der Torwangen von Periode 4. Da der steinkastellzeitliche und der spätantike Abschluss der Torwangen im Inneren des Kastells übereinstimmen, ist anzunehmen, dass das Tor in der Spätantike zwar verstärkt, die Form jedoch im Wesentlichen beibehalten wird. Die Gesamtlänge der einziehenden Torinnenflanke beträgt durch die Verstärkung der Mauern auf der Feldseite nun 8,4 m, da die Tortürme auch bündig mit der Umwehrung schließen.

Die Analyse aller Grabungsergebnisse zeigt ein nach innen ziehendes Tor mit einem Durchgang, der in der Spätantike von 3,1 m auf 2,2 m verringert wird (Abb. 6). Zum Kastellinneren erweiterte sich das Tor trichterförmig auf 3,4 m^[20].

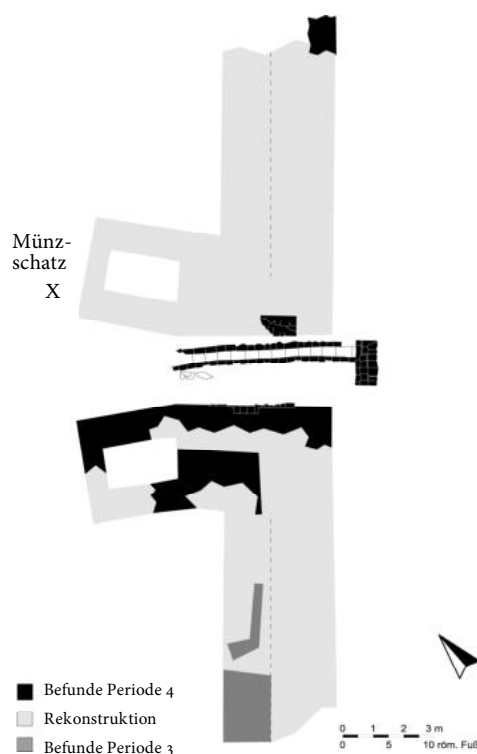


Abb. 6 – Kastell Remagen. Plan der *porta principalis dextra* in Periode 4, spätantikes Kastell

^[18] PIRLING & SIEPEN 2006, S. 150-151.

^[19] FRIEDRICH 2010, S. 57.

^[20] FRIEDRICH 2010, S. 82-83.

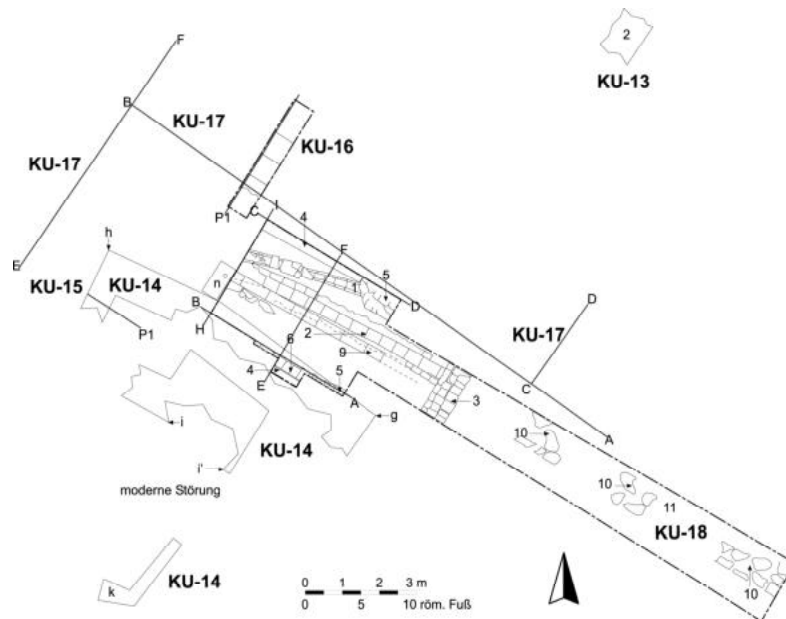


Abb. 5 – Kastell Remagen. Gesamtplan aller Befunde aus dem Bereich der porta principalis dextra

Die Umbaumaßnahmen an der Umwehrung, d.h. der Übergang zwischen Periode 3 und 4, können nicht genauer als Ende 3./Anfang 4. Jh. eingegrenzt werden. Die Neudatierung des Münzschatzes zwischen 290–320 anhand der Untersuchungen zu den barbarisierten Antoninianen von Reims und in Nordgallien^[21] zeigt, dass die Deponierung des Münzschatzes genau in die Umbruchphase gehört. Jean-Claude Thiry grenzt diesen Zeitraum noch weiter auf 290–300 ein^[22]. Ob der Münzschatz vor oder nach der Verstärkung der Umfassungsmauer des Kastells Remagen in den Boden gelangte, ist zum derzeitigen Forschungsstand nicht zu präzisieren.

Abbildungsnachweis

Abb. 1, St. Bödecker/LVR-ABR Bonn; Abb. 2, Verf./ B. Streubel, auf Basis der TK 25, Nr. 5409, ©GeoBasis-DE/LVermGeoRP2010-08-17; Abb. 3 und 6, Verf./B. Streubel; Abb. 4 und 5, Verf.

[21] DOYEN 2007, S. 282–302.

[22] Siehe hierzu Beitrag Jean-Claude THIRY in diesem Band.

Literaturverzeichnis

FRIEDRICH 2010 = S. Friedrich, Remagen. Das römische Auxiliarkastell *Rigomagus*. In: H.-H. Wegner (Hrsg.), *Ber. Arch. Mittelrhein und Mosel* 16, 2010.

DOYEN 2007 = J.-M. Doyen, *Économie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure* (Reims 2007).

PIRLING & SIEPEN 2006 = R. Pirling & M. Siepen, Die Funde aus den römischen Gräbern von Krefeld-Gellep. Katalog der Gräber 6348–6361. *Germ. Denkmäler Völkerwanderungszeit* B 20 (Stuttgart 2006).

THIRY 1995 = J.-Cl. Thiry, Recherche sur une partie d'une trouvaille d'imitations radiées provenant de Remagen (Rhénanie). *Bull. Inst. Arch. Liégeois* 107, 1995, S. 57–135.

THIRY 2011 = J.-Cl. Thiry, Le trésor de Remagen (Rhénanie) : recherche sur une trouvaille d'imitations radiées. Première partie. *BCEN* 48-2, 2001, S. 358–384.

Jean-Pierre CALLU, *La monnaie dans l'Antiquité Tardive. Trente-quatre études de 1972 à 2002*, Bari, Edipuglia, 2010 (*Munera. Studi storici sulla Tarda Antichità*, 29), 8° cartonné, 508 + [2] p., nbr. fig. et pl. dans le texte. ISBN 978-88-7228-462-9. Prix : € 50.

L'HISTORIEN FRANÇAIS J.-P. CALLU, bien connu pour sa remarquable productivité scientifique depuis la publication de sa thèse monumentale en 1969 (*La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*), a eu l'excellente idée de réunir en un même volume un ensemble de 34 études numismatiques. Celles-ci – sauf les deux dernières – s'échelonnent de 1972 à 1994. Comme l'a. le souligne dans sa courte introduction, après cette date, son intérêt s'est essentiellement porté sur l'histoire culturelle.

Les vingt-trois années couvertes par le présent recueil (deux textes plus récents datent de 2000 et 2003) concernent à peu près exclusivement les deux siècles et demi qui vont de la Tétrarchie à 565 apr. J.-C. J.-P. Callu s'est essentiellement efforcé de mettre en évidence les continuités et les ruptures entre l'héritage du Haut-Empire et la période proto-byzantine. L'a. ne s'est évidemment pas limité aux seules données numismatiques. On connaît du reste sa remarquable érudition en ce qui concerne les sources écrites, littéraires, papyrologiques et épigraphiques, qu'elles soient latines, grecques ou orientales. En outre, la création dès 1976 d'une unité de recherche du CNRS associant numismates et physiciens, devenue depuis l'IRAMAT (Institut de Recherches sur les Archéomatériaux), lui permet de prendre en compte un autre aspect majeur de la monnaie, celui de la quantification et de l'analyse de la composition des alliages : variations de l'aloi ou des éléments traces.

J.-P. Callu divise lui-même son recueil en trois sous-ensembles. Il est hors de

question de citer ici tous les titres, mais de nombreux textes sont devenus des classiques incontournables de la recherche numismatique.

1. Réflexions d'ordre politique

Trois textes relèvent de cette première catégorie. On notera la contribution aux *Mélanges offerts à P. Boyancé*, consacrée à la *Pietas Romana* et aux monnaies de l'impératrice Théodora (n° 4), et celle à *Pax et Libertas* dans le monnayage de Théodebert I, publiée dans les *Mélanges Lafaurie* (n° 15). L'a. examine ensuite les termes *Pia Felix* figurant dans des titulatures très spécifiques que l'on retrouve pour Julia Domna, pour Salonine à Milan (l'a. ignore le chapitre de notre thèse consacrée à ce sujet) ou pour Sévérine à Antioche (n° 33).

2. Le mouvement des espèces

Cet aspect de la recherche de J.-P. Callu, consacré à la rémanence et aux ruptures, à la fréquence et à la vitesse de circulation du numéraire, est attesté par 14 titres. Certains sont brefs et concernent, par exemple, Apamée de Syrie (n° 1), le trésor de Thamisuda III et le problème des *divo Claudio* en Afrique du Nord (n° 3), les cachettes multiples aux III^e et IV^e s. (n° 6), la circulation des *aes 2* du type *REPARATIO REIPVB* (n° 10), la structure des dépôts d'or entre 312 et 392 (n° 19), le témoignage des différents monétaires sur l'*aes* émis entre 294 et 375 (n° 22), les monnaies placées dans les orbites (n° 23), la quantification de l'inflation au IV^e s. (n° 26), les rapports entre patrologie latine et numismatique (n° 27), la perforation de l'or romain (n° 30), et le commerce aux confins de l'Empire (n° 31). D'autres contributions sont plus longues, comme le catalogue et l'étude d'un trésor de *nummi* constantiniens trouvé à Reims (en coll. avec J.-P. Garnier, n° 8) ou la mise en évidence de l'approvisionnement monétaire des provinces africaines au IV^e s. (n° 25).

3. L'évolution de la valeur

Ce domaine, faisant appel aux références textuelles et aux indices métallurgiques, est certainement celui qui a été le plus fréquenté par l'a., avec pas moins de 17 titres. On y relève l'importante étude consacrée aux réformes de 318 et de 321 (n° 2), ou encore « Denier et *nummus* (300-354) » (n° 5). D'autres travaux concernent l'analyse par activation neutronique des monnaies constantiniennes des années 313-340 (n° 7), le « *centenarium* » et l'enrichissement monétaire au Bas-Empire (n° 9), les mentions de prix dans deux romans mineurs d'époque impériale (n° 11), la métrologie du numéraire d'Uranus Antonius (n° 12). On relira avec intérêt l'importante contribution (avec Cl. Brenot et J.-N. Barrandon) sur l'analyse de « séries atypiques » d'Aurélien, Tacite, Carus et Licinius, qui montrent l'existence de doubles antoniniens (en valeur d'argent fin) marqués XI ou IA, ou encore l'étude du tarif d'Abydos et la réforme monétaire d'Anastase (n° 14). On y trouve également l'examen de *pensa* et *folles* sur une inscription africaine du IV^e s. (n° 16), les origines du *miliarensis* selon Dardanius (n° 17), l'usage de la curieuse valeur de 12,5 deniers (n° 18), l'affinage des métaux sous les Valentinien en 364-368 (n° 20), le titre d'argent dans le *nummus* des années 295-361 (n° 21), les analyses métalliques et l'inflation dans l'Orient romain de 295 à 361/368 (n° 28), le rapport entre la monnaie de compte et la monnaie réelle à partir d'un ostrakon égyptien d'époque valentinienne (n° 29) et, finalement, une interrogation quant au succès et aux limites de la diffusion du *solidus* constantinien (n° 34).

Dans chacun de ces textes, quelle qu'en soit la longueur, nous retrouvons la « griffe du maître » : une connaissance sans faille des sources, un sens critique dans la mise en œuvre des données et une grande rigueur dans la présentation des résultats.

Jean-Marc DOYEN

TABLE DES MATIÈRES DE LA 12^e SÉRIE – VOLUMES 45-48 (ANNÉES 2008-2011)

ANTIQUITÉ y compris BYZANCE

ARTICLES

ARSLAN (E.), Un cas de « *damnatio* » pour des motifs religieux sur une monnaie d'or de l'empereur Dioclétien, p. 385.

BILLOIN (D.), DOYEN (J.-M.) & LEMANT (J.-P.), Un établissement rural de l'Antiquité tardive à Saint-Pierre-sur-Vence « Courtil l'Agneau » (Ardennes, FR) : contexte archéologique et circulation monétaire, p. 29.

BODSON (A.), Temporalité et représentation mentale : l'exemple du bronze gaulois BN 8792-8795, p. 11.

CHOSSENOT (M.) & DOYEN (J.-M.), Monnaies gauloises de Courcemain (Marne), p. 193.

DAUWE (R.), Quelques notes sur les monnaies des nomes et tessères de l'Égypte romaine, p. 14.

DEPEYROT (G.), L'animalité de l'ennemi, un thème iconographique et monétaire romain, p. 1.

DEPEYROT (G.), Les monnaies d'or antiques en Roumanie : or *versus* argent, p. 106.

DEPEYROT (G.), Inventaire des monnaies d'or grecques isolées découvertes en Roumanie, p. 109.

DEPEYROT (G.), Inventaire des monnaies d'or romaines isolées découvertes en Roumanie, p. 139.

DEPEYROT (G.), Les antoniniens, les imitations, la « révolte des monétaires » et Aurélien : donner sens à la crise ?, p. 152.

DEPEYROT (G.), Les *aes* 4 rognés du cinquième siècle : mythe ou réalité ? Question de technologie monétaire, p. 212.

DOYEN (J.-M.), Un énigmatique objet monétaire au type du statère de Philippe II de Macédoine découvert à Strée-lez-Huy (prov. de Liège, BE), p. 176.

DOYEN (J.-M.) avec la collaboration de COUNASSE (Ph.), EECINIO(s) et []AVNA : deux nouvelles légendes monétaires du bronze Eburon de la série « AVAVCIA », p. 179.

DOYEN (J.-M.) & MICHEL (M.), L'*oppidum* de Sandouville (Seine-Maritime) : deux monnaies gauloises, p. 196.

- DOYEN (J.-M.), Un hémistatère « au glaive et au marteau » trouvé en Seine-Maritime, p. 205.
- DOYEN (J.-M.) & GOUET (S.), Deux fractions de statère « aux segments de cercle » à la légende LVCOTIOS, p. 207.
- ELAYI (J.), Un nouveau chalque à légende phénicienne aradien ou sidonien (?), p. 101.
- FRIEDRICH (S.), Der römische Münzschatz aus dem Kastell Remagen/*Rigomagus*, p. 411.
- GENEVIÈVE (V.), Un bronze inédit de la série VRBS ROMA à la marque X/PCON frappé dans l'atelier d'Arles, p. 325.
- GENEVIÈVE (V.) & DOYEN (J.-M.), Les antoniniens de Julia Domna au buste sans croissant émis dans l'atelier de Rome en 215, p. 326.
- GENVIER (S.), GODEFROY (L.) & CATTELAÏN (P.), Le sanctuaire du « Bois des Noël » à Matagne-la-Grande (Doische, prov. de Namur). Le numéraire découvert en 2009, p. 216.
- GORINI (G.), Collectionnisme de monnaies grecques et recherche scientifique, p. 313.
- LIBERO MANGIERI (G.), Riflessioni sulla monetazione di Samadi, p. 349.
- MAGERMAN (K.) & SAERENS (S.), Nieuwe muntvondsten uit het Vlaams-Brabantse Asse, p. 18.
- MAGERMAN (K.) & SAERENS (S.), Recente muntvondsten uit de *vicus* van Asse (Vlaams Brabant), p. 156.
- MOREAUX (M.), Trésor de *nummi* constantiniens de Couvin (prov. de Namur, BE), p. 123.
- PARIDAENS (N.), Un denier à l'éléphant provenant du site du « Fond des Vaux » à Nil-Saint-Martin (Walhain, Brabant wallon), p. 225.
- POTTIER (H.), Monnaies divisionnaires byzantines en bronze, rares ou inédites, p. 96.
- RAYNAUD (R.), Un sesterce « rayé » à caractère votif ?, p. 128.
- RAYNAUD (R.), Les *aurei* découpés : catalogue et étude, p. 246 – supplément 1 au catalogue, p. 323 – supplément 2, p. 388.
- RICHARD RALITE (J.-Cl.), GENÉVRIER (J.-L.) & GENTRIC (G.), Découvertes anciennes de monnaies du Sud de la Gaule, de la Péninsule Ibérique et de Rome à Corrent (Puy-de-Dôme), p. 135.
- RICHARD RALITE (J.-Cl.), GENETRIC (G.), RAMONAT (R.) & HADDAD (Y.), Le dépôt monétaire d'oboles massaliotes d'Aniane (Hérault, FR), p. 169.
- RICHARD RALITE (J.-Cl.), Les monnaies celtiques à légende CMEP (BN 4363-4364), p. 270.
- ROSSEZ (C.), Occupation du sol et circulation monétaire de la fin de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité dans la région de Merbes-le-Château (Hainaut, BE), p. 277.
- SONDERMANN (S.), VICTORIA AVG – Ein unedierter Abschlag des Postumus, p. 210.
- TASSET (N.), Note concernant la symbolique du revers du *dupondius* de Nîmes au crocodile, p. 115.
- THIRY (J.-Cl.), Monnaies romaines trouvées lors des fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, p. 21.
- THIRY (J.-Cl.), Une légion nouvelle dans la série « V PIA V FIDELIS » de Gallien (Milan, 260), p. 65.
- THIRY (J.-Cl.), Le trésor de Remagen (Rhénanie) : recherches sur une trouvaille d'imitations radiées. Première partie, p. 358 – Seconde partie, p. 390.
- THYS (M.), Deux deniers de Postume au type HERCVLI ERVMANTHIO, p. 130.
- THYS (M.), Trois rares antoniniens frappés à Milan au nom de Postume, p. 226.
- THYS (M.), Un antoninien milanais de Gallien à buste exceptionnel, p. 324.
- WILLEMS (F.), Un statère du type Scheers 25, cl. I trouvé à Lebbeke enfin publié, p. 310.

TROUVAILLES

Belgique

ANDENNE, Coutisse (Namur), p. 60 — ANNEVOIE (Namur), p. 160 — ASSE (VI.-Brabant), p. 160 — BRAINE-LE-COMTE (Hainaut), p. 160 — BRAIVES (Liège), p. 160 — CINEY (Namur), p. 61 — CIPLY (Hainaut), p. 62 — COUVIN (Namur), p. 62 — DINANT (Namur), p. 161 — GOUVY, Sterpigny (Luxembourg), p. 25 — HAVELANGE (Namur), p. 62 — HONDELANGE (Luxembourg), p. 62 — LIBERCHIES « Les Bons Villers » (Hainaut), p. 164 — MERLEMONT (Namur), p. 165 — ORTHO, Cheslain (Luxembourg), p. 25 — SAINT-GEORGES-SUR-MEUSE (Liège), p. 63 — THIRIMONT (Hainaut), p. 165 — VODECÉE (Namur), p. 165 — WALCOURT (Namur), p. 165.

France

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Ardennes), pp. 166, 235 — CHARLEVILLE-MÉZIÈRES, Montcy-Saint-Pierre (Ardennes), p. 237 — CORNAY (Ardennes), p. 166 — DUGNY-SUR-MEUSE, p. 239 —

ESTISSAC (Aube), p. 166 — FLOING (Ardennes), p. 167 — GIVET (Ardennes), p. 239 — LA CHEPPE (Marne), p. 167 — LÉTANNE (Ardennes), p. 167 — MOUZON (Ardennes), p. 168 — REMILLY-AILLICOURT (Ardennes), p. 238 — SERY (Ardennes), p. 240 — THIN-LE-MOUTIER (Ardennes), p. 168 — USSEL-D'ALLIER (Allier), p. 168 — VILLY (Ardennes), p. 234 — VINEUF (Yonne), p. 235.

RECENSIONS

CALLU (J.-P.), *La monnaie dans l'Antiquité Tardive. Trente-quatre études de 1972 à 2002*, Bari, 2010, par J.-M. DOYEN, p. 417.

DEPEYROT (G.), *Légions romaines en campagne. La colonne Trajane*, Paris, 2008, par J.-M. DOYEN, p. 132.

ELAYI (J. & A.G.), *The Coinage of the Phoenician city of Tyre in the Persian period (5th-4th c. BC)*, Leuven & Paris, 2009, par J.-M. DOYEN, p. 348.

GUILLEMAIN (J.), *Ripostiglio della Venera. Nuovo Catalogo Illustrato. La monetazione di Probo a Roma (276-282). Vol. III-1, Roma*, Comune di Verona, par J.-M. DOYEN, p. 341.

MANGARD (M.), *Le sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*, Revue du Nord, hors série (Collection Art et Archéologie n° 12), Lille, 2008, par J.-M. DOYEN, p. 308.

SONDERMANN (S.), *Neue Aurei, Quinare und Abschläge der gallischen Kaiser, von Postumus bis Tetricus*, Bonn, 2010, par J.-M. DOYEN, p. 311.

MOYEN ÂGE et TEMPS MODERNES

ARTICLES

CRINON (P.), Le monnayage rémois de Louis IV d'Outremer (936-954) à propos du denier inédit trouvé à Vireux (Ardennes), p. 264.

DAILLAN (Cl.A.), Le trésor de Gravigny-Balizi (Essonne, FR) : deniers et oboles d'époque carolingienne, p. 80.

DEWULF (R.), Un jeton de Marguerite de France : artésien ou flamand ?, p. 275.

HELLEDÉ (G.), Idéologie et technique, la réforme monétaire d'Henri II de France, p. 57.

TESTA (G.), Trois monnaies médiévales dans une étude récente de G. Libero Mangieri au sujet d'un dépôt du xv^{ème} siècle en Italie du Sud. Notes de lecture, p. 332.

THIRY (J.-Cl.), Un tiers de sou d'or mérovingien frappé à Dinant (Belgique), p. 20.

TROUVAILLES ET DÉPÔTS

Belgique

ARLON, Waltzing (Luxembourg), p. 60 — AUTELBAS (Luxembourg), p. 61 — BOLLAND (Liège), p. 24 — DINANT (Namur), p. 163 — EMBOURG (Liège), p. 24 — VIELSALM (Luxembourg), p. 25.

France

GIVET (Ardennes), p. 239 — LA CHEPPE (Marne), p. 167.

RECENSIONS

FORREST (B.), *An introduction to Religious Medals*, Numismatics International Publications, Dallas, 2004 (2008), par A. VAN ROY, p. 25.

FOSSION (A.) & TONGLET (B.), *Dinant d'or et d'argent – les monnaies dinantaises (VII^e-XVII^e s.)*, Catalogue de l'exposition présentée à la Maison du Patrimoine Médiéval Mosan en avril-novembre 2009, Cahiers de la MPMM, n° 2, Bouvignes-Dinant, 2009, par Th. Cardon, p. 347.

HAECK (A.), *Middeleeuwse muntschatten gevonden in België – Trésors médiévaux découverts en Belgique (750-1433)*, TCEN 15, par J. MOENS, p. 274.

TRAVAINI (L.), (a cura di), *Valori e disvalori simbolici delle monete. I trenta denari di Giuda*, Roma, 2009, par G. TESTA, p. 229.

VEILLON (M.), *Histoire de la numismatique ou la science des médailles*, Paris, 2008, par J.-M. DOYEN, p. 131.

DIVERS

DOYEN (J.-M.), Du Cercle d'Études Numismatiques (CEN) au Centre Européen d'Études Numismatiques (CEEN) : quelques réflexions sur l'avenir de la recherche..., p. 241.

DOYEN (J.-M.), *In memoriam*. Portrait d'un médecin hors du commun : Pierre Bastien (9 mars 1912-13 mai 2010), p. 272.

In memoriam Pierre Cockshaw, p. 27.

In memoriam Marie-Louise Dupont, p. 63.

In memoriam Yvon Kenis, p. 2.

SCHEERS (S.), Hommage à M. Luc Smolderen, lauréat du 9^{ème} prix quinquennal de numismatique, p. 133.

